Jahresbericht

des

Königlichen katholischen Gymnasiums zu Gleiwitz

für das Schuljahr 1873/74,

womit

zu der am 13. und 14. August abzuhaltenden

öffentlichen Prüfung aller Klassen

und

der auf den 15. August angesetzten

Schlussfeierlichkeit

alle Gönner und Freunde der Anstalt

ergebenst einladet

C. Nieberding,

Director, Ritter des rothen Adler-Ordens III. Klasse mit der Schleife.

Inhalt.

1) Le livre de Montesquieu: „Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence", rapporté avec l'histoire universelle de Bossuet. Vom Gymn.-Oberlehrer R. Hawlitschka.
2) Schulnachrichten. Von dem Director.

GLEIWITZ.
Druck von C. F. Neumann.

Le livre de Montesquieu

„Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence“

rapporté avec

l'histoire universelle de Bossuet.

„Ne parlons plus de hasard, ni de fortune! .... Le long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires, dépend des ordres secrets de la divine Providence.“

Bossuet, discours sur l'hist. universelle, partie 3e, chap. VII.

„Ce n'est pas la fortune qui domine le monde; ..... il y a des causes générales, soit morales soit physiques, qui agissent dans chaque monarchie ....; tous les accidents sont soumis à ces causes.“

Montesquieu, Considérat: sur les causes etc. chap. XVIII.

Les historiens français de nos temps ne le cèdent à ceux de nul autre peuple en solidité de leurs études et connaissances; et dans la partie par laquelle leur science tient à l'art, ils l'emportent sur la plupart des historiens allemands. [1])

Cette supériorité des Français paraît déjà au moyen âge dans les Villehardouin, les Joinville, [2]) (du XIIIe. siécle), dans Froissard, l'Hérodote de l'histoire de France“,[3]) et principalement (au XVe. 5) dans Ph. de Commines, le „Tacite du moyen âge“, qui est plus jaloux de raisonner juste que de bien peindre.[4])

---

1) v. Kreyssig, Geschichte der franz. Nationalliteratur, Berlin 1866, pag. 336.

2) C'est déjà au commencement du XIIIe. siècle que la prose française est l'image de la culture du peuple français, qu'elle est sous l'influence de la vie, et non pas de l'école. v. Kreyssig. l. c. p. 52.

3) v. Noiré, résumé de l'histoire de la littér. franc., Mayence, 1868, p. 47.

4) v. Noiré, l. c., p. 48.

Comme Commines „est critique, qu'il pèse les temoignages, qu'il veut iustruire", on le pourrait nommer avec quelque raison le premier historien pragmatique, pour peu qu'on ne nie pas que l'histoire pragmatique ne doive faire voir la connexion causale des événements, les causes et les suites des faits historiques. Le XVIe. siècle, enthousiaste pour le passé,[1]), nous a donné outre un grand nombre d'excellents mémoires le grand travail historique du président de Thou[2]) et le remarquable livre politique de l'avocat Bodin,[3]) l'un et l'autre écrit en latin, qui rendent témoignage aux grands progrès de l'esprit historique et politique dans cette époque, où „un esqrit de réforme universelle s' était emparé de l'Europe".[4])

Mais, c'est au siècle de Louis XIV. qu'il a été réservé de produire le premier ouvrage d'histoire philosophique (philosophie de l'histoire) qui envisage les faits du suprême point de vue.[5]) L'esprit philosophique porte dans l'histoire un dessein raisonnable il cherche à résoudre le problème de l'ordre du monde; il trouve que l'homme en poursuivant ses vues particulières, souvent viles, détestables, contribue à son insu aux meilleurs desseins. Le grand Bossuet, cet illustre „Père de l'Eglise"[6]) a fait le premier coup d'essai de ce genre nouveau, issu de la nature de l'esprit moderne Bossuet a été le premier historien qui ait tâché de démontrer dans les vicissitudes de tous les siècles et de toutes les nations la loi d'un progrès continuel vers un but prescrit par Dieu.[10]) Dans son: „Discours sur l'histoire universelle",[7]) composé pour l'éducation du Dauphin, Bossuet a devancé les Vico,[8]) les Herder, les Lessing,[9]) et d'une autre part les Voltaire, les Condorcet, les Mably[10]) du XVIIIe. siècle, et toute l'école philosophique des historiens modernes.

Le livre de Bossuet est divisé en trois parties, dont la première: „Les époques ou la suite des temps" est un „abrégé chronologique" où l'auteur fait voir: „comme les empires se succèdent les uns aux autres, et comme la religion dans ses différents états

1) v. Noiré, l. c. § 20.
2) Thuani: Historiarum sui temporis (1544—1607) libri 138. „Il suit l'ordre des idées avec celui des temps". (v. Kreyssig p. 130.)
3) Bodin: De republica. „Il entrevoit la philosophie de l'histoire". v. Noiré, p. 60. (Noiré sousentend l'histoire pragmatique.)
4) v. Fr. v. Schiller: Was heisst Universalgeschichte etc.
5) v. d'Alembert, histoire de l'acad. fr., tome I. Paris, Moutard, 1767.
6) Kreyssig, pag. 217.
7) Ie. partie: Depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Charlemagne. Paris, David. 1772. La Ie. édition parut en 1681.
8) Vico, Principj etc. Neapel 1725.
9) Herder, Ideen zu einer Geschichte der Menschheit.
Lessing, die Erziehung des Menschengeschlechts.
10) Voltaire, Essai sur les moeurs etc. — Condorcet, tableau hist. des progrès de l'esprit humain.
Mably, 1) Entretiens de Phocion etc. 2) Principes des lois. 3) De l'étude de l'histoire.

se soutient également depuis le commencement du monde jusqu' à notre temps. A considérer seulement les dénominations des XII. époques (respectivement des VII. âges du monde) [1]) on ne tarde pas à reconnaître que, d'après Bossuet, la religion est „le point sur lequel roulent les choses humaines". Tout dans cet abrégé est attaché à l'histoire des Juifs et à celle de l'église chrétienne.

Mais n'ayant pu (pour ne pas troubler la symétrie de la Ie. partie de son ouvrage) donner un récit assez détaillé de ces histoires, Bossuet a écrit la seconde partie du „Discours" la plus volumineuse de cet ouvrage, laquelle traite „la fuite de la Religion et la suite du Peuple de Dieu" comme „le plus grand et le plus utile de tous les objets qu'on puisse proposer aux hommes". Dans cette partie du „Discours" Bossuet remet devant nos yeux „les états différents du Peuple de Dieu sous la loi de nature et sous les patriarches; sous Moïse et sous la loi écrite; sous David et sous les prophètes; depuis le retour de la captivité jusqu'à Jésus-Christ, et enfin sous Jésus-Christ même, c'est à-dire sous la loi de la grâce et sous l'évangile, ... dans les siècles où les hommes encore infirmes et grossiers, ont eu besoin d'être soutenus par des récompenses et des châtiments temporels, — et dans ceux où les Fidèles, mieux instruits, ne doivent plus vivre que par la Foi, attachés aux biens éternels, et souffrant dans l'espérance de les possider, tous les maux qui peuvent exercer leur patience". „Dieu s'est premièrement choisi un peuple qui fût un exemple palpable de son éternelle providence; ..... mais après avoir établi... ce fondement immuable, que lui seul conduit à sa volonté les événements de la vie présente," il envoya Jésus-Christ pour „découvrir au nouveau peuple ramassé de tous les peuples du monde, les secrets de la vie future.[6])

C'est pour la même raison que Bossuet dans la IIIe. partie de son ouvrage met devant nos yeux „la suite des Empires," où il s'est proposé de faire voir „les secrets de la divine Providence", „Ces empires ont pour la plupart une liaison nécessaire avec l'histoire du peuple de Dieu. Dieu s'est servi des Assyriens et des Babyloniens, pour châtier ce peuple, des Perses, pour le rétablir; d'Alexandre et de ses premiers successeurs, pour le protéger; d'Antiochus l'Illustre et de ses successeurs, pour l'excercer, des Romains pour soutenir sa liberté contre les rois de Syrie.... Ces mêmes Romains.... ont exterminé ce peuple ingrat. Dieu a réuni les Terres et le Mers sous ce même Empire romain,

---

1) Les voici: 1. Adam (la création) — 2. Noé (le déluge) — 3. Abraham (le commencement du Peuple de Dieu) — 4. Moïse (la loi écrite) — 5 La prise de Troie — 6. Salomon (le temple achevé) — 7. Romulus on Rome fondée [„qui devait être dans la suite le siége principal de la religion" —] 8. Cyrus, les Juifs rétablis) 9. Scipion (Chartage vaincu) — 10. Naissance de Jésus-Christ. — 11. Constantin (la paix de l'église) — 12. Charlemagne (l'établissement du nouvel empire). —

2) v. le „Discours", p. 155.

pour rassembler le peuple nouveau de toutes les nations. Si le même empire romain a persécuté pendant 300 ans le peuple nouveau, cette persécution a confirmé l'église, chrétienne. L'empire romain enfin ayant trouvé quelque chose de plus invincible que lui, a reçu plaisiblement dans son sein cette église, et les empereurs ont employé leur pouvoir à faire obéir l'église. Mais l'ancienne Rome, enivrée du sang des Martyrs, cette nouvelle Babylone, est en proie aux Barbares, dont le glaive ne pardonne qu'aux Chrétiens; Rome sent la main de Dieu. Après, purgée par ses désastres des restes de l'idolâtrie, elle a été le chef de l'empire spirituel, que Jésus-Christ a voulu étendre par toute la terre; elle a conservé par la religion son ancienne majesté. Ainsi tous les grands empires ont concouru au bien de la religion."[1])

On a reproché à Bossuet ce rehaussement du „Peuple de Dieu". Voltaire[2]) dit que Bossuet „paraît avoir écrit uniquement pour insinuer que tout a été fait pour la nation juive; ..... si Dieu envoya les Romains, ce fut pour châtier les Juifs..... Cela peut être, mais la grandeur des Romains a encore d'autres causes". Il me semble que ce reproche n'est guère sérieux. Cela à part que Bossuet en parle autrement (v. plus haut), Voltaire même remarque à la fin: et Bossuet même ne les (savoir: ces autres causes) a pas omises en parlant de l'esprit des nations.[3]) D'Alembert[4]) nous rapporte que Bossuet accusé d'avoir „sacrifié l'univers à une nation que tous les autres affectaient de mépriser", répondait qu'il avait cru devoir non seulement à Dieu, mais encore à la France, de montrer partout au jeune prince l'objet le plus propre à forcer les rois d'être justes, l'Etre éternel et tout-puissant dont l'oeil sévère les observe, et dont l'arrêt terrible doit les juger".[5]) Laharpe dit vrai:[6]) „Bossuet a été l'historien de la Providence, et personne n'en était plus digne que lui". Et il ajoute: „Personne, sans exception, n'a mieux saisi l'enchaînement des causes secondes, quoi qu'il les rapporte toujours à la cause première. Les résultats moraux tirent leur évidence des faits."

---

1) v. le Discours, p. 428 etc.
2) Essai sur les moeurs etc. (dans l'avant-propos. —
3) Et plus haut il avait dit: L'illustre Bossuet a saisi le véritable esprit (de l'histoire) au moins en ce qu'l dit de l'empire romain. Voyez de plus: Voltaire: „Siècle de Louis XIV." Chap. 32.
4) Histoire des membres de l'académie française, Paris, Montard, 1787. tóme I.
5) v. Ch. I. de la partie IIIe. du discours p. 435: „Par ces exemples fameux Dieu apprend aux Rois 1) que c'est lui qui forme les royaumes pour les donner à qui il lui plait, et 2) qu'il sait les faire servir dans le temps et dans l'ordre qu'il a résolu, aux desseins qu'il a sur son peuple". Voyez encore p. 9. „Dans toutes les histoires se découvre la toute — puissance, la sagesse et la bonté de Dieu" etc. Sous ce même point de vue il faut, ce me semble, juger des passages (pag. 427 et pag. 433) où Bossuet parle de Louis XIV. comme du „roi marqué par Salomon" et des rois de France comme des princes „prédits dans les prophéties", passages qui, autrement, contiendraient une trop forte adulation pour Louis XIV.
6) Cours de littérat. ancienne et moderne. Tome V.

En effet, Bossuet „n'a pas omis les autres causes". Voyons ce que lui—même dit de la „vraie science de l'histoire".[1]) „La vraie science de l'histoire est de remarquer dans chaque temps ces secrètes dispositions qui ont préparé les grands changements, et les conjonctures importantes qui les ont fait arriver.... Qui veut entendre à fond les choses humaines, doit observer le caractère tant des peuples que des princes et de tous les hommes extraordinaires etc." Bossuet savait bien tout ce qu'on peut exiger avec raison d'un historien.[2]) Il satisfait à ces exigences dans la IIIe. partie de son ouvrage, où, „dédaignant de s'appésantir sur les détails frivoles, il voit et juge d'un coup d'oeil les législateurs et les conquérants, les rois et les nations, les crimes et les vertus des hommes".[3])

Bossuet dit: „Dieu a voulu que le cours des choses humaines eût sa suite et ses proportions. Les hommes et les nations ont eu des qualités proportionnées à l'élevation à laquelle ils étaient destinés, et, à la réserve de certains coups extraordinaires, il n'est point arrivé de grand changement qui n'ait eu ses causes dans les siècles précédants".[4]) Après avoir traité sous ce point de vue les Scythes, les Ethiopiens et les Egyptiens (Ch. III.), — les Assyriens anciens et nouveaux. les Mèdes et Cyrus (Ch. IV.) les Perses, les Grecs et Alexandre (Ch. V.); il fait enfin (Ch. VI. et VII,) connaître mieux que tous les autres ce grand empire romain, pour qu'on entende parfaitement:

„Les causes de l'élevation de Rome et celles des grands changements qui sont arrivés dans son état."

Rien de plus beau, de plus sublime que „cette grande esquisse d'un génie aussi vaste que profond, qui trace d'un pinceau énergique et rapide"[3]) avec les moeurs des Romains les temps d'où ont dépendu tous les mouvements de ce vaste empire".[4]

I. D'abord Bossuet nous propose les causes de l'élevation de Rome. En voici un précis à peu près dans l'ordre du „Discours":

A. Les Romains avaient la meilleure milice et cela parce que:

1) le fond d'un Romain était l'amour de sa liberté, de sa patrie, où la loi était plus puissante que les hommes.
2) Les Romains étaient jaloux de cette liberté et savaient la bien défendre.
3) Ils regardaient le travail, l'épargne, la pauvreté, comme des moyens de la

1) Discours pag. 436,[5] Voyez aussi p. 438. „Dans ce jeu sanglant etc."
2) „qu'il entremêle avec habileté et avec goût le récit des faits, l'examen des moeurs et la peinture des hommes, — qu'il nous indique leurs rapports, leurs liaisons, leur dépendance etc." Laharpe, l. c.
3) v. d'Alembert, l. c. —
4) Discours, p. 436.

garder plus entière; de plus, ils accoutumaient leurs enfants à de semblables travaux.

4) La frugalité et l'innocence étaient chez eux en honneur et faisaient l'admiration des peuples vaincus.

5) Toutefois ils n'épargnaient rien pour la grandeur et pour la beauté de leur Ville. Les triomphes, les cérémonies de la religion, les jeux et les spectacles, tout ce qui servait au Public, se faisait avec profusion.

6) En suite de leur frugalité et de leurs travaux les Romains étaient vigoureux et courageux.

7) Ils obéissaient aux lois; leur discipline militaire a été le fondement de leur empire.

8) Les lois de la milice étaient dures; on ne louait point la fausse valeur.

9) Les Romains avaient aussi de l'esprit et de l'invention; ils profitaient de tout ce qu'ils voyaient de préférable dans les autres peuples.

10) Ils ont trouvé ou bientôt appris l'art militaire, l'art de diviser l'armée en plusieurs corps, de former des corps de réserve etc.

B. Les Romains avaient le sage conseil de leur Sénat.[1])

1) Tous les sénateurs conspiraient à l'utitité publique, sans partialité et sans jalousie.

2) Is traitaient les affaires mûrement, avec tout le secret, avec la plus longue prévoyance.

3) Dans le sénat se conservaient les anciennes maximes de la république, savoir:
   a. la loi fondamentale de sa politique, de ne rien accorder par force, de ne rien céder à l'ennemi;
   b. l'autre loi, de vaincre par la force ouverte, sans y employer artifices.

4) Le sénat n'était pas moins admirable dans sa conduite du dedans:
   a. Il avait quelquefois pour le peuple une juste condescendance;
   b. les récompenses et les châtiments étaient ordonnés avec grande considération.
   c. Aux récompenses, qui ne coûtaient rien au public, on avait attaché la gloire.

5) Le sénat possédait une profonde connaissance des forces romaines et des forces ennemies.

---

1) Bossuet ne manque pas d'expliquer les causes de la faiblesse de Carthage (p. 521 sq.) que voici: a. Ces divisions dans le sénat de Carthage; b. l'attachement des citoyens à leur richesses; c. les troupes étrangères.

C. L'état romain était du tempérament qui dévait être le plus fécond en héros, en grands hommes, qui sont la force d'un empire.

Voilà les causes de l'élevation des Romains jusqu'à la guerre de Carthage.[5])

II. Mais quand les Romains eurent goûté la douceur de la victoire, ils ne prétendaient à rien de moins qu'à mettre tout l'univers sous leurs lois.

Pour ce but ils employaient les moyens, souvent perfides et détestables, que voici:

1) Ils tâchaient de conserver leurs alliés et de les unir entre eux.
2) Ils jetaient la division parmi leurs ennemis.
3) Ils cherchaient à pénétrer leurs conseils, découvrir leurs intelligences et prévenir leurs entreprises.
4) Ils observaient tous les progrès des voisins de leurs ennemis.
5) Ils s'avançaient de proche en proche, ils s'affermissaient avant que de s'étendre
6) Ils ne se chargeaient point de trop d'affaires.
7) Ils dissimulaient quelque temps, pour pouvoir se déclarer à propos.
8) Ils ne furent jamais contents jusqu'à ce que tout fût fait.
9) Ils couvraient leurs injustices du prétexte spécieux de l'équité.
10) Les peuples soumis ne se révoltaient guère et cela parce que:
    a. les Romains gouvernaient avec équité les nations subjugées et les rendaient meilleures;
    b. les colonies gardaient les postes principaux et accoutumaient les peuples aux moeurs romaines;
    c. le grand nombre de villes, qui avaient obtenu le droit de citoyens de Rome, tenaient dans le devoir les villes voisines.
    d. les peuples soumis pouvaient aspirer aux honneurs des Romains victorieux.
    e. les légions distribuées sur les frontières, en défendant le dehors, affermissaient le dedans.
    f. tous les peuples regardaient avec admiration l'ordre de justice de la république.

---

5) Bossuet ne manque pas d'expliquer les causes de la faiblesse de Carthage (p. 521 sq.) que voici: a) Les divisions dans le sénat de Carthage; b) l'attachement des citoyens à leur richesses; c) les troupes étrangères.

III. Malgré sa grandeur Rome portait en son sein les causes de sa ruine. Les voici:

1) La jalousie perpétuelle du peuple contre le sénat, ou plutôt des plébéiens contre les patriciens.
2) Les tribuus du peuple nourrissaient cette division.
3) Contre ces dissensions le sénat ne trouvait point de meilleur remède que de faire naître continuellement des occasions de guerres étrangères, et
4) l'audace qui leur faisait tout entreprendre, augmentait la division au dedans.
5) L'intérét particulier ne permettait pas qu'on demeurât dans des conseils modérés.
6) Les esprits ambitieux et remuants excitaient les jalousies pour s'en prévaloir.
7) Depuis la ruine de Carthage les charges dont la dignité aussi bien que le profit s'augmentait avec l'empire, furent briguées avec fureur.
8) Alors on commença à agir par la force ouverte.
9) L'amour de la patrie et le respect des lois s'éteignent.
10) Les guerres d'Asie apprennent le luxe aux Romains et augmentent l'avarice.
11) Les généraux commencent à s'attacher à eux leurs soldats.
12) Tout se fait par la force et par les soldats; la discipline se perd.
13) La crainte et la majesté du nom romain diminue.
14) Chaque armée entreprenant de faire son empereur, il arrive d'effroyables guerres civiles.
15) Les empereurs et les césars se multiplient, le corps de l'empire est désuni.
16) Les dépenses deviennent excessives, les guérres civiles ne cessent pas.
17) La molesse d'Honorius et celle de Valentinien III. fait tout périr.
18) Les Sarrassins deviennent puissants, Rome se jette entre les bras de Pépin le Bref. Charlemagne fonde le „nouvel empire“.

IV. Il y a encore des causes particulières de la ruine de Rome, telles que:

1) Les rigueurs des créanciers ont excité de grandes et de fréquentes révoltes.
2) La prodigieuse quantité de gladiateurs et d'esclaves.
3) L'énorme multitude de nouveaux citoyens; à peine Rome pouvait-elle se reconnaître parmi tant d'étrangers.
4) Le sénat se remplissait de barbares, les partialités se multipliaient.
5) Le nombre des pauvres s'augmentait sans fin; les grands ambitieux et les misérables prévalaient dans Rome.
6) L'humeur et le génie particulier des grands personnages depuis les Gracques jusqu'à Auguste.

Les louanges, données à ce grand „Discours“ de tous ceux qui en ont parlé, Bossuet les mérite au plus haut degré. Trempé dans l'étude des Anciens autant que dans celle de la St. Ecriture, son esprit étendu et hardi ne demande qu'à prendre l'essor. Connaissant à fond, pas moins la philosophie de Descarte que les Pères de l'Eglise, principalement saint Augustin,[1]) son génie aussi vaste que profond voit tout de haut et de loin. La tendance du „Discours“ est admirable; le point de vue, sublime. Il ne s'appesantit point sur les détails,[2]) mais il jette à tout moment des traits de lumière, qui éclairent tout.[3]) Il ne raffine pas sur les probabilités historiques, il croit ce qu'on a raconté, — on ne connaissait pas encore l'histoire critique des Niebuhr; —) mais l'intérêt de son dessein l'exigeant, il examine judicieusement les historiens de l'antiquité et appuie de très bonnes raisons ses avis particuliers.[4])

Son style est coulant, vif et vigoureux. Bossuet possède la vraie éloquence de l'historien dont la vérité énergique et la force majestueuse étonne l'esprit et le coeur. La suite des idées est bien ordonnée, méthodique; les pensées sont bien liées; — tout l'ouvrage est fondu d'un seul jet.

Sans doute la partie de son „Discours“ la plus éminente; c'est la troisième, et surtout celle où il traite les causes de l'élevation de Rome et de sa perte, sujet qui a occupé bien d'autres historiens.

Peu de temps avant Bossuet c'était St. Evremont qui (en 1655) écrivit ses „réflexions sur les divers génies du peuple romain“; mais voilà l'Epicurien, qui envisage tout sous le rapport de l'égoisme.[5]) St. Réal[6]) et Vertot,[7]) qui ont écrit peu de temps après Bossuet, portent de meilleurs jugements. Mais celui qui, au commencement du XVIIIe. siécle, les surpassa tous et qui le seul de ce temps-là peut être apposé à Bossuet, c'est Montesquieu dans ses:

---

1) dans qui il trouvait „la réponse à tout“; v. d'Alembert I. c. — Il me semble que le livre de saint Augustin: „De civitate Dei“ est le fondement de la philosophie d'histoire de Bossuet.

2) Comment l'aigle, qui a vu de si haut et de si loin, comment le peintre, qui „traite“ d'un si grande manière l'histoire du monde, aurait-il pu descendre à des minuties. (d'Alembert, l. c.)

3) v, Laharpe, l. c. —

4) Témoin son examen concernant Cyrus comme succédant à Cyaxare II. (Darius le Mède) et les trois premières monarchies de la plupart des historiens grecs, et latins, — examen. fait pour justifier les récits de la ste Ecriture à l'égard des rois d'Assyrie etc. v. le Discours, p. 38—50.

5) v. Handbuch der franz. Sprache u. Literatur v. Ideler u. Nolte, Thl. I. —

6) Entretiens sur l'histoire romaine (1684).

7) Histoire des révolutions romaines. (1715).

„Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.“[1])

Toutefois c'est un autre ouvrage que celui de Bossuet, tant pour le sujèt et pour la forme que pour le principal point de vue historique.

Montesquieu, dans son livre, ne traite qu'une petite partie de l'histoire universelle, sans doute celle que Bossuet (ce que nous avons vu) regarde après l'histoire des Juifs, comme la plus importante. C'est pourquoi il embrasse aussi ce grand sujet dans tous ses détails, qu'il compare tous les faits avec une labourieuse sagacité, et qu'il n'en oublie aucun qui puisse offrir un résultat; tandisque Bossuet, qui ne devait considérer l'histoire des Rommains que comme une portion de celle du monde, n'en a saisi aussi que les principaux traits.[2])

Montesquieu considère les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence. Mais il ne les produit pas les unes après les autres, ce que Bossuet a fait; pour la plupart il les attache aux faits historiques, suivant l'ordre des temps, depuis le commencement de Rome jusqu'à la chute de l'empire d'Orient, d'où vient que les causes peu importantes s'entremêlent avec les causes principales, que différents détails devancent les considérations générales, d'autres les suivent; que les réflexions se répètent: — tandisque dans le „Discours“ de Bossuet tout est bien réglé. Pour ne pas être trop long, je n'examinerai à cet égard que ce que Montesquieu dit des causes de la grandeur des Romains.

An I. châpitre (Commencement de Rome. Ses guerres.) Montesquieu remarque que

1) les Romains avaient soin de la grandeur de leurs édifices publics (Bossuet I. A 5).[3])
2) les triomphes furent dans la suite la principale cause des grandeurs de Rome (Bossuet I. A 5).
3) ils ont toujours renoncé à leurs usages sitôt qu'ils en ont trouvé de meilleurs (Bossuet I. A 9).

4a) les consuls annuels cherchaient à se distinguer;
4b) leurs rois ont été tous de grands personnages (Bossuet I. C);

5) le sénat, en suite des demandes continuelles du peuple, cherchait à l'occuper au dehors (Bossuet III. 3).
6) Par là les Romains acquirent bientôt une profonde connaissance de l'art militaire (Bossuet I. A 10);
7) et ne firent jamais la paix qu'en vainqueurs (Bossuet I. 3 a).

---

1) publiées en 1734.
2) v. Biographie universelle, Paris, Michaud, 1827. Tome 29.
3) Voyez pages 7—10 de cette dissertation.

8) Leur religiosité sur le serment était le nerf de leur discipline militaire. (Bossuet I. A 7.)

9) La constance et la valeur n'étaient pas distingueés, chez eux, de l'amour de la famille, de la liberté, de la patrie (Bossuet I. A 6 et 1).

10) Leurs victoires avant la ruine de Carthage leur laissaient toute leur pauvreté (Bossuet I. A 3 et 4).

11) La prise de Veïes fut une espèce de révolution. An IIe. chap. (De l'art de guerre) nous lisons que:

12) les Romains cherchaient toujours à perfectionner l'art de guerre. (Voyez plus haut Nr. 6);

13) un travail continuel augmentait leur force et leur adresse; des hommes si endurcis étaient sains (v. Nr. 9).

14) Ils avaient les meilleures armes (v. Nr. 3).

15) Les désertions étaient rares. (Bossuet I. A 8).

16) Comme leurs armées n'étaient pas nombreuses, il était aisé de pourvoir à leur subsistance; les chefs pouvaient mieux les connaître.

17) Les soldats étaient courageux et les mieux disciplinés (v. Nr. 8, 9 et 13).

18) Ils profitaient des avantages particuliers de leurs ennemis (v. Nr. 3).

19) Ils préparaient la guerre avec prudence et la faisaient avec audace. (Bossuet II.)

Le IIIe. chap: (Comment les Romains purent s'agrandir) contient deux causes principales de l'agrandissement de Rome:

20) Les terres étaient également partagées, par conséquent chacun avait un égal intérêt à défendre sa patrie, (Bossuet I. A 2).

21) La proportion des soldats au reste du peuple était d'un à huit (aujourd'hui à cent).

Le IVe. châp: (Des Gaulois, de Pyrrhus. Parallèle de Carthage et de Rome. Guerre d'Annibal.) traite:

22) l'influence de la guerre avec Pyrrhus, laquelle les prépara pour de plus grandes guerres, et que

23) les emplois publics ne donnaient d'utilité que l'honneur (Bossuet I. B 4 c).

24) L'usage de la pauvreté rendait les fortunes à peu près égales (v. Nr. 20).

25) La guerre réunissait d'abord tous les intérêts (v. Nr. 20).

26) Les Romains rendaient soldats tous les peuples qu'ils avaient soumis.

27) Ils employaient plus de force pour se défendre que pour attaquer.

28) Ils ne demandaient jamais la paix, (v. Nr. 7).

Le Ve. chap. (De l'état de la Grèce, de la Macédoine, de la Syrie et de

l'Egypte, après l'abaissement des Carthaginois) parle du succès que les Romains eurent contre Philippe, comme

29) du plus grand de tous le pas qu'ils firent pour la conquête générale.[1])

Ce qu'il y a de meilleur de tout ce que Montesquieu dit à l'égard des causes de la grandeur des Romains, c'est l'exposition de la conduite de Rome pour soumettre les peuples, laquelle se trouve au VIe. chap: Dans une suite bien réglée nous apprenons les sages conseils que prenait le sénat, pour éviter les dangers, vaincre les difficultés, pour s'attacher les alliés, diviser les ennemis; mais aussi voyons-nous les basses intrigues, les viles perfidies, les fraudes et rapines qu'employait cet illustre corps de Sénateurs, pour ruiner toutes les nations, l'une après l'autre. Il serait trop long de détailler ici tous ces moyens, ou honorables, ou perfides. Montesquieu, je crois, n'en a omis aucun. A cet égard il est plus détaillé que Bossuet, qui par exemple, ne parle qu'en général des injustices, des faussetés et des cruantés des Romains envers leurs ennemis (Bossuet II. 7 et 8).[2])

Par ce VIe. chapitre Montesquieu finit l'exposition des causes de la grandeur des Romains. Il dit bien au VIIe. chap: (Comment Mithridate put leur résister.) que Pompée acheva le pompeux ouvrage de la grandeur de Rome (Bossuet, I. C.); mais encore ajoute-t-il, que „le pouvoir n'augmenta pas".

Par cette exposition je crois avoir prouvé ce que j'ai dit plus haut de l'ordre des idées dans le livre de Montesquieu. Ce que Montesquieu expose aux chap: VIII—XIX., des causes de la décadence des Romains, savoir: des divisions qui furent toujours dans la ville, — de deux causes de la perte de Rome, — de la corruption des Romains, — de Sylla, de Pompée et César, — de l'état de Rome après César, — d'Auguste, — de Tibère, — des empereurs depuis Caligula jusqu'à Antonin, — de l'état de l'empire depuis Antonin jusqu'à Probus, — du changement dans l'état (sous Dioclétien), — des nouvelles maximes prises par les Romains, — de la grandeur d'Attila, de la cause de l'établissement des barbares et des raisons pourquoi l'empire d'Occident fut le premier abattu;[3]) — tout cela surpasse sans doute de beaucoup ce qu'il a dit des causes de la grandeur des Romains, tant en détails qu'en l'ordre des idées. C'est parceque les événements mêmes le conduisent à l'exposition qu'il nous donne. Bossuet a traité cette partie très rapidement, parcequ' après avoir raconté (dans la première partie de son „Discours") les faits mêmes

1) mais aussi de la guerre contre Antiochus comme de la vraie époque de leur corruption.

2) Au VIIIe. chap: (Des divisions qui furent toujours dans la ville, Montesquieu parle de la conduite du sénat au dedans. (Bossuet I. B 4).

3) Je m'arrête ici 1) parceque Bossuet ne parle de l'empire d'Orient qu'en tant que celui contribue à la perte de l'empire d'Occident; 2) parceque l'histoire de l'empire d'Orient ou plutôt de l'empire Grec, comme Montesquieu le nomme lui-même, n'est plus l'histoire de Rome.

il a pu se contenter de proposer en raccourci les pricipales causes de la décadence des Romains; — tandis que Montesquieu n'ayant point d'avant-propos, se vit obligé d'entrer dans les détails.

Ce que j'ai trouvé de causes de la grandeur des Romains dont Bossuet ne fait pas mention, c'est: 1) que les consuls annuels cherchaient à se distinguer, 2) l'influence de la prise de Veïs, 3) l'avantage des armées romaines peu nombreuses, 4) que les terres étaient également partagées, 5) la proportion des soldats au reste du peuple, 6) que les Romains rendaient soldats tous les peuples qu'ils avaient soumis, 7) l'influence de la guerre avec Pyrrhus, 8) qu'ils employaient plus de force pour se défendre que pour attaquer; inais je n'y vois rien que Bossuet n'ait compris dans son exposition. En échange Bossuet seul remarque: „qu'on ne louait pas à Rome la fausse valeur". De l'autre part, en parcourant les causes de la décadence des Romains, lesquelles nous propose Montesquieu, je n'ai trouvé qu'une seule, savoir l'influence pernicieuse de la secte d'Epicure, de laquelle Bossuet n'a rien dit. En général nous trouvons dans les „Considérations" les mêmes causes de la grandeur et de la décadence des Romains que dans le „Discours"; et l'on peut bien accorder ce que Villemain dit dans son „Discours de littérature franç": I., 2: „Montesquien nourri du génie des grands historiens de Rome, profile pour le reste de Machiavel et de Bossuet".

Mais le livre de Montesquieu est supérieur à celui de Bossuet à cet égard qu'il s'y trouve partout „des pensées profondes, des vues lumineuses, attachées aux détails de l'histoire, que la philosophie y est heureusement mélée à la „politique".[1]) D'Alembert dit très-bien: „Montesquieu aurait pu intituler son livre: „Histoire romaine à l'usage des hommes d'état et des philosophes". Et Villemain:[2]) „Montesquieu l'emporte dans la méthode et la pensée". „C'est une étude antique, tant pour la forme que pour le sujet!... Quelle profonde sagacité, quelle justesse vigoureuse, quelle assimilation naturelle de sa pensée à celle de ces grands historiens pratiques de l'antiquité! Que de choses étrangères à la mollesse du XVIIIe. siècle il voit par le génie!"....[3])

En effet, quelle abondance de pensées ingénieuses, de réflexions profondes semées par tout l'ouvrage! Je rappelle ce que Montesquieu dit de l'influence des chefs des républiques, de ce qu'un peuple peut souffrir, — des causes de grands changements, partout les mêmes, — des places que donne la postérité (chap I.): — de notre mépris des exercices du corps, — des combats d'aujourd'hui (chap. II.), de la disproportion dans la puissance des états de nos temps (chap. III.); des avantages d'un état libre, — des

1) d'Alembert, Ouvres philos., Tome VI. (Eloge de Montesquieu).
2) Cours de littér. fr., 1 c.
3) Laharpe, cours de littér. Tome VIII.

puissances établies par le commerce, (chap. IV.); de la politique du temps que deux grands peuples se font la guerre, — des bornes données aux états, — de l'ordre de succession en Egypte, — (chap. V.); — des aristocraties héréditaires, — des censeurs, — du gouvernement d'Angleterre, (chap. VIII.); — de la durance des états libres, — des parties opposées d'un corps politique, des lois bonnes et des lois convenables, (chap. IX.); — de la religion, le meilleur garant des hommes, (chap X.); — des préférences excessives données à un citoyen dans une république, — des états qui sont dans les horreurs de guerres civiles, — de la violation des usages des hommes, (chap. XI.); — de la contume des Romains de se donner la mort, (chap. XII.); — de la tyrannie à l'ombre des lois, — de l'esprit de servitude, (chap XIV.); — du respect de l'autorité, (chap XV.); — de la prudence de laisser le gouvernement dans la forme depuis longtemps établie, (chap. XVII.); — de la fausse politique d'acheter la paix, — des tributs dans les états affaiblis, — (chap. XVIII.); — de la faiblesse des nations qui firent de plus grands établissements, — de la persécution des sectes. (Chap XX.)

A la manière dont Montesquieu a traité l'histoire romaine s'attache le style de son ouvrage.

Laharpe nomme les „Considerations" un chef d'oeuvre, qui laisse bien loin les écrivains politiques qui avaient traité le même objet. „Que peut on comparer en ce genre à un petit nombre de pages, où l'on a, pour ainsi dire, fondu et concentré tout l'esprit de vie qui animait et soutenait ce colosse de la puissance romaine, et en même temps tous les poisons rongeurs qui le firent tomber en lambeaux;"[1]) Et Villemain dit, que ce livre est un monument du grand art de composer et d'écrire. „On ne peut trop admirer la riche brièveté de l'ouvrage et cette concision de génie, dans un sujet immense. Montesquieu égale pour le style les grands historiens de Rome. Son livre est une étude antique".[3]) Aussi a-t-on nommé Montesquieu „le Tacite des Français". Mais je crois que Walckenaer dit mieux: „La manière de Montesquieu, comme écrivain, se compose de plusieurs des belles qualités de Tacite et de quelques unes des brillants défauts de Sénèque". Et Villemain ajoute à ce jugement en disant: „Peut-être relèvera-t-on dans cet ouvrage si plein et si rapide quelques traits de cette exagération un peu théâtrale:...» qui était le cachet du temps." (l. c.) Les Considérations sont composées de chapitres, qui ne sont liés entre eux que par la similitude des sujets relativement au but principal des ouvrages dont ils font partie, Montesquieu s'est affranchi de la nécessité des transi-

1) Laharpe l c.

2) Villemain l c.

3) Biographie univers., tome 29.

tions.... Par là son style est heurté, contraint, sans variété et tout l'opposé de cette souplesse, de cette liaison, de cette harmonie, indispensables à l'historien".[1])

Toutefois on ne niera pas que le style en général un peu froid, ne devienne souvent plus vif oratoire, même pathétique, ce qui se fait voir surtout dans cette partie du livre qui considère les événements depuis Auguste; — et sans doute l'ouvrage, en son genre, est un chef-d'ouvre de style.

Quant à la critique, Montesquieu n'était pas plus éveillé au doute sur l'histoire même que Bossuet, quoique Vico eût déjà frayé le chemin qu'ont suivi les Beaufort les Lanzi, les Niebuhr. „Nulle invraisemblance ne l'arrête. Son imagination de poëte et d'orateur le tire d'une difficulté par un mot éloquent"[1])... „Il n'approfondit pas même toujours ces institutions auxquelles il attribue la grandeur de Rome, il n'explique pas des choses en apparence contra-dictoires".[1]) Et ce manque de critique, lequel ne déroge guère à l'effet du „Discours" de Bossuet, peut-être a-t-il souvent altéré la justesse des pensées et des maximes, tirées de l'histoire des Romains. Montesquieu ne traite pas l'histoire universelle; de plus, il ne voit pas les événements de si haut que les erreurs de faits et de conditions n'aient dû être de plus grande importance dans son ouvrage que dans celui de Bossuet.

C'est ce qui me porte à la principale différence entre l'ouvrage de Montesquieu et celui de Bossuet. On a dit que Montesquieu est plus grand comme philosophe que comme écrivain.[2]) Cela peut être vrai. Mais sa philosophie s'attache à la terre et s'y arrête; au sérieux il ne s'élève nulle part au point de vue suprême, sous lequel le vrai philosophe doit envisager le monde. Montesquieu est un historien „pragmatique". mais non pas un historien „philosophique". „Il manque à cet ouvrage (aux Considérations)" ce qui fait le principal mérite du Discours sur l'histoire universelle de Bossuet. Celui-ci a toujours montré du doigt le dessein d'une Providence qui tenait les rênes; et l'on se tromperait beaucoup si l'on ne voyait là d'autre avantage que celui de la foi chrétienne".[3]) C'est que la philosophie de Montesquieu, telle qu'elle se découvre dans ses oeuvres, est ce me semble, le scepticisme, ou plutôt le déisme du XVIIIe. siècle, peu différent de celui de Voltaire. En vain Laharpe déclame-t-il contre les „philosophes" du XVIIIe. siècle qui après la mort de Montesquieu crurent devoir appuyer leur „Encyclopédie" sur le piédestal de sa statue. En vain s'appuie-t-il sur ce que Montesquieu, dans „l'Esprit des lois" fait

1) „Comment peut-il se faire qu'une baude de pâtres et de brigands ait construit dans sa ville nouvelle ces immenses égouts?... Montesquieu se borne à dire: On commençait déjà à bâtir la ville éternelle".

2) v. Biographie universelle.

3) v. Laharpe, l c.

partout l'éloge de la religion chrétienne. Ne fut-ce pas que Voltaire aussi: „templum erexit Deo“? — Laharpe cite ce passage de „l'Esprit“: „Il est vraiment admirable que cette religion, qui semble ne promettre le bonheur que dans un autre monde, soit encore la plus propre à faire le nôtre ici-bas“.[1]) Mais encore que Montesquieu parle de la religion chrétienne comme de celle que Dieu a donnée (XXIV. 8) de celle qui a sa racine dans le ciel à l'opposé de celles qui ont la leur sur la terre XXIV. 1); je ne souscris à ce que Laharpe écrit de la „Croyance“, du „Credo“, de Montesquieu. De son vivant on lui reprochait d'avoir, inséré des principes de déisme (et d'irréligion) dans son „Esprit des Lois“, et la défense qu'il écrivit, pour repousser l'insinuation calomnieuse d'un adversaire, qui l'avait peint comme un athée, et pour refuter d'avance les théologiens de la Sorbonne ne peut, je crois, persuader à personne, qu'il ait partagé à peu près les vues religieuses de Bossuet. Laharpe dit: „Si Montesquieu ne pensait pas ce qu'il a dit, une réserve politique pouvait l'engager à se taire, mais rien n'engageait à parler“. Je réponds que même ce que Montesquieu avait dit en faveur de la religion chrétienne, ne l'avait mis tout-à-fait, quoiqu', assez bien, à couvert des inquisiteurs, que l'auteur des „Lettres Persanes“ connaissait de longtemps. Pour mieux appuyer ce que j'ai dit, je cite tous les passages dans les „Considerations“ ou se trouve quelque rapport au „gouvernement du monde“. Les voici: 1) „Il y a certaines bornes que la nature a données aux états pour mortifier l'ambition des hommes“ (chap. V.); — 2) „Tant de sang répandu, ... tant de sagesse... à quoi aboutit-il qu'à assouvir le bonheur de 5 ou 6 monstres?“ (Ch. XV.[3]) S'il dit 3) „ceci, indépendamment des voies secrètes que Dieu choisit et que lui seul connaît, servit beaucoup à l'établissement de la religion chrétienne“, (Ch. XVI.); — 4) „Dieu permit que sa religion cessât en tant de lieux d'être dominante... parce qu'elle est toujours également propre à sanctifier, qu'elle soit dans la gloire ou dans l'humiliation extérieure“; (Ch. XXI.) et enfin. 5) C'est leur félicité que Dieu ait permis, qu'il y ait dans le monde des Turcs st des Espagnols, les hommes du monde les plus propres à posséder inutilement un grand empire“. (Ch. XXIII.); je n'y vois rien moins que cette croyance à la divine Providence que Bossuet fait voir dans son „Discours“. „Ce n'est pas la fortune qui domine le monde: on peut la demander aux R.... Il y a des causes générales, soit morales, soit physiques, qui agissent dans chaque monarchie;.... tous les accidents sont soumis à ces causes“; — Voilà le point de vue sous lequel Montesquieu envisage l'histoire des Romains[4]) Il ne se

1) v. Esprit des lois XXIV., 3: „Chose admirable! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci“.

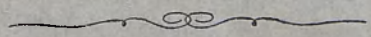
2) v. Biogr. universelle, l. c.

3) Je ne nie pas du reste que ce ne soit une phrase oratoire.

4) Considérat: Ch. XVIII.

soucie pas des „voies secrètes que Dieu choisit et que lui seul connaît“. Bossuet au contraire dit: „Le long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires, dépend des ordres secrets de la divine Providence. Dieu tient du plus haut des lieux les rênes de tous les royaumes.... Ne parlons plus de hasard, ni de fortune....! Ce qui est hazard à l'égard de nos conseils incertains, est un dessein concerté dans un Conseil plus haut.... c'est-à-dire, dans ce Conseil éternel, qui renferme toujours les causes et tous les effets dans un même ordre“.[1])

R. Hawlitschka.



1) Discours: Ch. VII.

Schulnachrichten.

A. Allgemeine Lehrverfassung.

I. Ober- und Unter-Prima. Klassenlehrer der Director.

1. Religion. a) Für die katholischen Schüler 2 Stunden wöchentlich Oberlehrer Religionslehrer Sockel. 1. Glaubenslehre: die Lehre vom Dasein, dem Wesen und der Dreipersönlichkeit Gottes, von Gott dem Schöpfer, Erlöser und Heiliger. 2. Wiederholung der Kirchengeschichte. b) Für die evangelischen Schüler 1. St. w. Vicar Ueberfeld im Winter-S. Glaubenslehre 3. Theil vom Gottmenschen und vom Heil; Bibelkunde, Act. Apost. bis Cap. 13 im Urtext; Kirchengeschichte, Wiederholung der alten und mittleren Zeit bis zur Reformation, im Sommer-S. Glaubenslehre Wiederholung der Lehre von Gott, vom Menschen und vom Heil; Bibelkunde Act. Apost. Cap. 13—20; Kirchengeschichte, Wiederholung der Reformationsgeschichte.

2. Latein. 8. St. w. der Director. Horat. carm. lib. III., IV. ausgewählte Epoden, Satiren und Episteln, Memoriren von Oden, 3. St. w. — Cicero de offic. lib. I. Tacit. annal. lib. I., II. und Anfang von lib. III. Privatlektüre aus Ciceros Tuscul. und Brutus; Stilübungen nach Süpfle; Extemporalien und Aufsätze über folgende Themata: 1. Num recte Cicero judicaverit, Romanos aut omnia per se invenisse sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora? 2. Exponuntur tria argumenta historica, quibus Cicero usus est ad probandam immortalitatem animorum. 3. Argumentum Horat. carm. 5, lib. III. ita exponitur, ut res in eo commemoratae accuratius explicentur. 4. Iniqua hominum de mortuo Augusto judicia (Tacit. annal I.) examinantur. 5. Cicero et Hortensius summi oratores, boni cives, familiaritate conjuncti. 6. Antiqua Romanorum historia abundat exemplis clarorum virorum. 7. Quid Graecorum coloniae contulerint ad augendas opes et gloriam patriae. 8. Exponuntur breviter bella, quae inter Asiae et Europae gentes ab antiquissimis temporibus usque ad Ciceronis aetatem gesta sunt (Clausur-Arbeit.) 9. Cicero cum de rebus publicis tum de literis Romanorum optime meruit.

3. Griechisch. 6 St. w., davon 1 St. w. die Syntax des Verbums, Exercitien, Extemporalien und Uebersetzungsübungen; 3 St w. Thucyd. lib. III; Hom. Jl. lib. XVIII—XXIII incl., Oberlehrer Eichner; 2 St. w. Sophocles Philoctet und Ajax, der Director.

4. Deutsch. 3 St. w. Oberlehrer Schneider. Das Wichtigste aus der Logik und Psychologie; Dispositionsübungen; Uebersicht über die Literaturgeschichte; Lektüre und Erklärung von Musterstücken aus Bone's Lesebuche, sowie der Iphigenie auf Tauris, der Emilia Galotti, des Don Carlos. Aufsätze über folgende Themata: 1. Wer etwas Treffliches leisten will, Hätt' gern was Grosses geboren, Der sammle still und unerschlafft Im kleinsten Punkte die grösste Kraft. 2. Die Wissenschaften haben bittre Wurzeln aber süsse Früchte. 3. Wenn du jedem Urtheile folgen und dich nach Allen richten willst, was diesem schmeckt und jener schillt, so musst du zuletzt Disteln kauen. 4. Wie malt Homer? 5. Labor non onus sed beneficium (Clausur-Arbeit.) 6. Weshalb führte Sophokles im Philoklet einen deus ex machina ein? 7. Den Zufall gibt die Vorsehung, zum Zweck muss ihn der Mensch gestalten. 8. Ein solcher Freund ist nimmer gut, der lobet was der Freund auch thut. (Clausur-Arbeit.)

5. Französish. 2 St. w. Gymnasiallehrer Kirsch. Wiederholung der Syntax und Einübung derselben durch mündliche Uebersetzungen, so wie durch Exercitien und Extemporalien. Lehrbücher: Grammatik von Knebel und Ploetz Uebungen zum Erlernen der Syntax. Lectüre von Dumas vie de Napoléon und der Athalie von Racine.

6. Hebräisch. 2 St. w. Oberlehrer Religionslehrer Sockel. Grammatik: Wiederholung der Formenlehre und das Wichtigste aus der Syntax. Lektüre: Genesis cp. 27 und 28 lib. judicum cp. 6—15 und einige Psalmen.

7. Mathematik. 4 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Arithmetik 2 St. w. Auflösung von Gleichungssystemen mit mehrern Unbekannten vom 2. Grade. Kubische, diophantische Gleichungen. Arithmetische und geometrische Progressionen; Zinseszins und Rentenrechnungen, Combinationslehre, binomischer Lehrsatz. Höhere Reihen 1. und 2. Ordnung. Geometrie 2 St. w. Berechnung der Oberflächen und der Inhalte der Körper, Schwerpunksbestimmungen, Rotationskörper. Erweiterung der Planimetrie und Trigonometrie. Lehrbuch von Kambly. Vierwöchentliche häusliche und vierteljährliche Clausur-Arbeiten.

8. Geschichte und Geographie. 3 St. w. Oberlehrer Steinmetz. Geschichte der neueren Zeit; Wiederholung der griechischen, römischen, und deutschen Geschichte in Verbindung mit Geographie. Lehrbuch von Pütz.

9. Physik. 2 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Mathematische Geographie. Die Lehre vom Magnetismus, der Elektrizität und dem Galvanismus. Physikalische Geographie. Lehrbuch von Trappe.

10. Gesang. 1. St. w. Gesanglehrer Lindner. Ein Chor aus den besseren Sängern aller Klassen wurde in 1 St. w. in vierstimmigen Männerchören und gemischten Chören geübt.

II. Ober-Secunda. Klassenlehrer Oberlehrer Schneider.

1. Religion. a) für die katholischen Schüler 2 St. w. Oberl. Religionslehrer Sockel. Die Lehre von der Kirche und die Kirchengeschichte bis zum westfälischen Friedenschluss. b) für die evangelischen Schüler 1 St. w. Vicar Ueberfeld im W.-S. Kirchengeschichte, die ersten 8 Jahrhunderte, Bibelkunde Evang. st. Mathaei im Urtext bis cap. 10 übersetzt und erklärt; im S.-S. Kirchengeschichte des Mittelalters; Bibelkunde, Ev. st. Matthaei im Urtext cap. 11—14.

2. Latein. 10 St. w. Oberlehrer Schneider. Grammatik nach Ferd. Schultz, Uebungen im Uebersetzen aus dem Deutschen nach Hemmerling, dreiwöchentliche Exercitien und Extemporalien, vierwöchentliche Aufsätze; 4 St. w. Lektüre von Cicero pro lege Manilia, pro Dejotaro, pro Archia poeta, pro Sexto Roscio Am.; Livius lib. XXI. Virgil Aen. lib. III., V., VI., VII. Privatlektüre: Caesar de bello civili. 6 St. w. — Themata der Aufsätze: 1. Homini plurima ex homine sunt mala. 2. Studia doctrinae delectant et prosunt. 3. De legibus Lycurgi ad educationem spectantibus. 4. Respublica Romana quibus virtutibus nisa e minima maxima evaserit.

3. Griechisch. 6 St. w. Oberlehrer Schneider. Grammatik nach Kühner, dreiwöchentliche Exercitien und Extemporalien 2 St. w. Lektüre von Xenoph. Cyrop. lib. I., II., Memorab. lib. I., Herodot. lib. I., cap. 26—94, Homer. Odyss. lib. V—IX, Memoriren. 4 St. w.

4. Deutsch. 2 St. w. Gymnasiallehrer Baranek. Literaturgeschichte bis 1525. Dispositionsübungen; freie Vorträge. Mittelhochdeutsche Grammatik nach Martin und Lektüre einiger Stücke aus dem Nibelungenlied und einiger Gedichte Walthers v. d. Vogelweide. Handbuch von Bone. Aufsätze über folgende Themata: 1. Wer recht will thun immer und mit Lust, der hege wahre Lieb' in Sinn und Brust. 2. Gut verloren — etwas verloren; Ehre verloren — viel verloren; Muth verloren — alles verloren. 3. Der Geizige und der Sparsame (Charakteristik.) 4. Entzwei' und gebiete! Tüchtig Wort. Verein' und leite! Bessrer Hort. 5. Die Uebel der Knechtschaft. 6. Ohne schwere Ursach' überfallet niemand mit Gewalt; doch angefallen streitet kühn. 7. Hefte das Herz, Freund Pilger, nicht an die Herberg! Bauet der Reisende sich mitten im Reisen ein Haus? 8. Sage nicht immer was du weisst, aber wisse immer was du sagst. 9. Dem festen Willen ist nichts unmöglich. 10. Das Leid ist eine Quelle der Erkenntniss. 11. Der Mensch, welcher zur schwankenden Zeit noch schwankend gesinnt ist, der vermehrt das Uebel und breitet es weiter und weiter. 12. Nach gethaner Arbeit ist gut ruhn.

5. Französisch. 2 St. w. Gymnasiallehrer Kirsch. Die Syntax des Verbums nach Knebel. Uebersetzungsübungen aus Bertrams grammat. Uebungsbuch. Exercitien

und Extemporalien. Lektüre von Voltaire Charles XII lib. 6., Thiers Bonaparte en Egypte et en Syrie (Bd. XI. der Goebelschen Bibl.)

6. Hebräisch. 2 St. w. Oberlehrer Religionslehrer Sockel; Grammatik: Nach Wiederholung der regelmässigen Formenlehre die Lehre vom schwachen Verbum, dem Nomen und den Partikeln. Lektüre; Die Uebungsstücke aus Mezgers Uebungsbuche § 40—57; genesis cp. 38, 40—44.

7. Mathematik. 4 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Arithmetik 2 St. w. Theorie der quadratischen Gleichungen, der Logarithmen. Exponential-Gleichungen, Auflösung von Gleichungssystemen mit mehrern Unbekannten vom 1. Grade. Geometrie 2 St. w. Trigonometrie, Construktionslehre, Wiederholung der Planimetrie. Einübung des Pensums an zahlreichen Aufgaben. Lehrbuch von Kambly. Vierwöchentliche häusliche und Clausurarbeiten.

8. Geschichte und Geographie. 3 St. w. Oberlehrer Steinmetz. Geschichte der Römer in Verbindung mit der Geographie der bezüglichen Länder. Lehrbuch von Pütz. Wiederholungen aus der griechischen Geschichte.

9. Physik. 1 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Nach Beendigung der Lehre von den festen Körpern die Lehre vom Magnetismus und der Elektrizität. Lehrbuch von Trappe.

10. Gesang. 1 St. w. Gesanglehrer Lindner in den vereinigten Sekunden und Tertien: Uebung in Chorälen und mehrstimmigen Liedern.

III. Unter-Secunda. Klassenlehrer Oberlehrer Eichner.

1. Religion wie in der Ober-Sekunda.

2. Latein. 10 St. w. Oberlehrer Eichner. Repetition der Syntax des Verbums; Uebersetzungsübungen nach Hemmerling, vierzehntägige Exercitien oder Extemporalien; 4 St. w. — Lektüre von Sallust. Jug. bis cap. 64 und Livius lib. I.; cursorische und Privatlektüre Caes. bell. civ. lib. II. u. Sallust. Jug. von cap. 64, 3 St. w., Virgil Aen. lib. VII., VIII., IX.

3. Griechisch. 6 St. w., davon 4. St. w. Oberlehrer Dr. Völkel: Xenoph. Cyrop. lib. III. IV. Privatlektüre Xenoph. Anab. lib. II., III. Grammatik nach Kühner § 145—163, und im Anschluss an die Lektüre das Hauptsächlichste aus der Tempus- und Moduslehre; vierzehntägige Exercitien, monatliche Extemporalien — 2 St. w. Oberlehrer Eichner Hom. Odyss. lib. I., II., III.

4. Deutsch. 2 St. w. Oberlehrer Eichner; 2 St. w. Dispositionslehre, Poetik erläutert an Musterstücken; Lektüre aus Bone's Lesebuche; Memoriren und Vortrag erklärter Klopstock'scher Oden; dreiwöchentliche freie Aufsätze.

5. Französich. 2 St. w. Oberlehrer Hawlitschka. Grammatik, die Syntax des Verbe nach Knebel mit Benutzung des Uebungsbuches von Bertram Heft II., III.; Lektüre von Michaud's histoire de la 3me croisade chap. 1—17. Exercitien und Extemporalien.

6. Hebräisch 2 St. w. Oberlehrer Sockel. Grammatik, die Elementarlehre und die Formenlehre des starken Verbum und der verb. gutt., die Flexion des Nomen. Gelesen wurden die Uebungsstücke aus Mezger's Lesebuche bis § 40. Vokabellernen.

7. Mathematik. 4 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Arithmetik 2 St. w. Die Lehre von den Wurzelgrössen, Extrahiren, Gleichungen des ersten und zweiten Grades, mit einer Unbekannten. Planimetrie 2 St. w. Beendigung der Planimetrie nach Kambly's Lehrbuch. Planimetrische Uebungen, Construktionslehre, vierwöchentliche häusliche und Clausurarbeiten.

8. Geschichte und Geographie. 3 St. w. Oberlehrer Dr. Völkel. Die Hauptmomente aus der Geschichte der Culturvölker des Orients; die Geschichte der Griechen und Macedonier in Verbindung mit der Geographie der bezüglichen Länder. Lehrbuch von Pütz.

9. Physik. 1 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Allgemeine Eigenschaften der Körper. Die festen, flüssigen und luftförmigen Körper. Lehrbuch von Trappe.

10. Gesang. 1 St. w. wie IIa.

IV. Ober-Tertia. Klassenlehrer Oberlehrer Dr. Völkel.

1. Religion. a) für die katholischen Schüler 2 St. w. Oberlehrer Religionslehrer Sockel. Die Lehre von Gott dem Einen und Dreipersönlichen; die Lehre von Gott dem Heiliger und Vollender und die Lehre von den h. Sakramenten. b) für die evangelischen Schüler 2 St. w. Vicar Ueberfeld: Lektüre Ev. st. Marci deutsch cap. 1—12 übersetzt und erklärt; Biblische Gesch. A. T., das Leben bedeutender Männer von Salomo bis Esra und Nehemia. N. T., die Fülle der Zeiten. Das Lebensbild Jesu Christi; Repetition des Katechismus; 8 Lieder neu gelernt. c) für die jüdischen Schüler 1 St. w. Rabbiner Dr. Hirshfeld, Geschichte des Judenthums von Zerstörung des ersten Tempels bis zur Zeit des Gaonats.

2. Latein. 10 St. w. davon 8 St. w. Oberlehrer Dr. Völkel: Caesar de bell. gall. lib. IV. V., memorirt wurden 15 cap., Privatlektüre aus Corn. Nepos. 4 St. w.; Grammatik nach Ferd. Schultz, temp., modi, orat. obliq. Uebersetzung aus Süpfle I., vierzehntägige Exercitien, monatliche Extemporalien, loci memoriales, 4 St. w. — 2 St. w. Hülfslehrer Ziaja, Ovid. metam. ausgewählte Stücke aus lib. V., XI., XIII. Prosodie und Metrik; memorirt wurden 100 Verse.

3. Griechisch. 6 St. w. Gymnasiallehrer Schink. Xenoph. Anab. lib. I

von cap. 6 an, lib. II. bis cap. 4, 2 St. w. — Hom. Odyss. lib. I. 2 St. w., memorirt wurden 100 Verse. — Grammatik 2 St. w., Wiederholung und Beendigung der Formenlehre, Syntax im Anschluss an die Lektüre, halbmonatliche Exercitien, monatliche Extemporalien.

4. Deutsch. 2 St. w. Hülfslehrer Ziaja. Lektüre u. Erklärung von Gedichten und prosaischen Stücken aus Bone II; systematische Behandlung des bisher durchgenommenen grammatischen Stoffes, nach Hermes. Memoriren von Gedichten und Uebungen im Vortrage; Correktur der halbmonatlichen Aufsätze.

5. Französisch. 2 St. w. Oberlehrer Hawlitschka. Grammatik, Beendigung und Wiederholung der Formenlehre nach Knebel mit Benutzung von Bertram's Lesebuch Hft. I. II.; seit Ostern Lektüre von Gallard's histoire d'Alladdin chap. I. II., Exercitien und Extemporalien.

6. Mathematik. 3 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Arithmetik: 1 St. w. Die Grundoperationen mit Potenzformen, Potenziren, Quadratwurzelziehen; Planimetrie 2 St. w. Ausmessung, Verwandlung, Theilung gradliniger Figuren. Uebungen im selbständigen Beweisen einfacher Lehrsätze, im Lösen von Construktionsaufgaben mit Hülfe geometrischer Orte; monatliche häusliche und Clausurarbeiten. Lehrbücher von Kambly.

7. Geschichte und Geographie. 4 St. w. Oberlehrer Dr. Völkel. Deutsche und brandenburgisch-preussische Geschichte in Verbindung mit der Geographie von Deutschland und Preussen. Lehrbuch von Pütz und Nieberding.

8. Naturgeschichte. 1 St. w. Oberlehrer Hawlitschka. Im Winter: Mineralogie, im Sommer Botanik nach dem natürlichen System, beides mit Benutzung von Schilling's kleiner Naturgeschichte.

9. Gesang wie in Sekunda.

V. Unter-Tertia. Klassenlehrer Oberlehrer Steinmetz.

1. Religion wie in Ober-Tertia.

2. Latein. 10 St. w., davon 8 St. w. Hülfslehrer Ziaja: Grammatik nach F. Schultz 4 St. w., Wiederholung der Casuslehre, die Lehre von den Zeiten und ihrer Folge; syntaktische Eigenthümlichkeiten im Gebrauche der Adjektiva und Pronomina; Uebersetzungen aus Süpfle I., halbmonatliche Exercitien, monatliche Extemporalien; 4 St. w. Caesar de bell. gall. lib. I.—III. cap. 1—20, memorirt wurden die ersten capp. des lib. I. — 2 St. w. Oberlehrer Steinmetz. Ovid. metam. ausgewählte Stücke; gegen 200 V. wurden memorirt. Das Wichtigste aus der Prosodie und Metrik.

3. Griechisch. 6 St. w. Hülfslehrer Ziaja. Grammatik nach Kühner, Wiederholung des Pensums der Quarta; verba muta, liquida und die unregelmässigen auf ω.

Uebersetzungen nach Kühner, halbmonatliche Exercitien, monatliche Extemporalien. Nach Weihnachten 2 St. w. Xenoph. Anab. lib. I. cap. 1—6., das erste Capitel wurde memorirt.

4. Deutsch. 2 St. w. Oberlehrer Steinmetz. Systematische Zusammenstellung des in den früheren Klassen durchgenommenen grammatischen Stoffes nach Hermes. Lektüre und Erklärung poetischer und prosaischer Stücke aus Bone's Lesebuch. Uebungen im Vortrage; zwei- bis dreiwöchentliche Aufsätze.

5. Französisch. 2 St. w. Oberlehrer Steinmetz. Wiederholung der Formenlehre des Nomen und des regelmässigen Verbums, unregelmässige Verben der 1., 2. und 3. Conjugation nach Knebels Grammatik, verbunden mit schriftlichen Uebungen aus Bertrams Lesebuch Heft I., Exercitien und Extemporalien.

6. Mathematik. 3 St. w. Oberlehrer Hawlitschka. Geometrie 2 St. w Planimetrie bis zu den Lehrsätzen vom Sehnen- und Tangentenviereck nach Kambly; Arithmetik 1 St. w. Die 4 Species mit Buchstabengrössen nach Kambly.

7. Geschichte und Geographie. 4 St. w. Oberlehrer Steinmetz. Geschichte der Römer bis zum Untergange des weströmisehen Reiches in Verbindung mit der Geographie der bezüglichen Länder nach Pütz Handbuch für die mittleren Klassen. Geographische Repetitionen.

8. Naturgeschichte. 1 St. w. Oberlehrer Hawlitschka, im Winter: Uebersicht des Thierreichs; im Sommer: Botanik nach Linné's System; Beides mit Benutzung von Schilling's kleiner Naturgeschichte.

9. Gesang wie in Ober-Tertia.

VI. Quarta 1 und 2.

Klassenlehrer in Quarta 1: Gymnasiallehrer Dr. Krause.

Klassenlehrer in Quarta 2: Gymnasiallehrer Nietsche.

1. Religion. a) Für die katholischen Schüler beider Abtheilungen 2 St. w. Oberlehrer R.-L. Sockel. Die Lehre von den Geboten und den h. Sakramenten. Biblische Geschichte des N. T. — b) die evangelischen Schüler waren combinirt mit den Schülern der Tertien; c) für die jüdischen Schüler Rabbiner Dr. Hirschfeld 1 St. w. Religionslehre; Festtage und Ceremonialgesetze; Bibliographie.

2. Latein. 10 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krause und Gymnasiallehrer Nietsche. Grammatik nach Ferd. Schultz: Nach Wiederholung der Formenlehre die Casuslehre, eingeübt durch mündliches und schriftliches Uebersetzen aus dem Uebungsbuche von Süpfle; Exercitien und Extemporalien wöchentlich, 5—6 St. w. Corn. Nepos 4 St. w.: 10 Vitae, 6 capp. wurden memorirt. In IV2. wurden nach Ostern einige Fabeln des Phaedrus übersetzt und zum Theil memorirt.

3. Griechisch. 6 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krause und Gymnasiallehrer Nietsche. Die Formenlehre bis zum verb. contr. incl. nach der Grammatik von Kühner, eingeübt nach Ostermann, mündliche und schriftliche Uebersetzung; Exercitien und Extemporalien wöchentlich.

4. Deutsch. 2 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krause und Gymnasiallehrer Nietsche. Lektüre und Erklärung prosaischer und poetischer Stücke aus Bone's Lehrbuch; die Lehre vom erweiterten Satze im Anschluss an die Lektüre; Uebungen im Vortrage; vierzehntägige Aufsätze.

5. Französisch. 2 St. w. Oberlehrer Hawlitschka und Gymnasiallehrer Kirsch. Grammatik nach Knebel, die regelmässige Formenlehre bis zum verbe incl. Uebersetzung und zum Theil Memoriren von Plötz Elementarbuch 51—82 incl.; Exercitien und Extemporalien.

6. Mathematik und Rechnen. 3 St. w. Oberlehrer Hawlitschka und Gymnasiallehrer Dr. Krahl. Planimetrie 2 St. w., nach Kambly bis zu den Sätzen vom gleichschenkligen Dreieck nebst den entsprechenden Aufgaben. Rechnen 1 St. w., die bürgerlichen Rechnungsarten nach Schellen's Rechenbuch. Häusliche und Clausurarbeiten.

7. Geschichte und Geographie 3 St. w. Oberlehrer Steinmetz und Gymnasiallehrer Kirsch. Geschichte der Griechen, der Macedonier, und der Römer bis zur Vertreibung der Könige, verbunden mit der Geographie der bezüglichen Länder nach Pütz.

8. Zeichnen. 2 St. w. in jeder der beiden Abtheilungen, Zeichenl. Siegmund.

9. Gesang. 1 St. w. in den vereinigten Abtheilungen, Gesangl. Lindner.

VII. Quinta. Klassenlehrer Gymnasiallehrer Baranek.

1. Religion. a) für die katholischen Schüler 3 St. w. Oberlehrer Religionsl. Sockel: Erklärung der Lektionen 10 — 22 des Diözesan-Katechismus; biblische Geschichte des A. T. b) für die evangelischen Schüler 2 St. w. Vicar Ueberfeld: Katechismus, Erklärung des 3. Hauptstückes und des I. Artikels nebst ausgewählten Bibelsprüchen; biblische Geschichte des A. T. von Josua bis zum Ende des Exils und des N. T. No. 1—4. mit ausgewählten bibl. Stellen, nach Wendels Lehrbuch; Kirchenlieder wurden 10 neu gelernt. c) für die jüdischen Schüler 1 St. w. Rabbiner Dr. Hirschfeld: die ersten Propheten gelesen und erklärt; biblische Geschichte vom Einzuge bis zur Theilung des Reiches.

2. Latein. 10 St. w. Gymnasiallehrer Baranek: Die unregelmässige Formenlehre nach der Grammatik v. Ferd. Schultz und Uebersetzung der bezüglichen Paragraphen aus dessen Uebersetzungsbuch; wöchentliche Exercitien oder Extemporalien.

3. Deutsch. 2 St. w. Gymnasiallehrer Baranek: Die Lehre vom einfachen

Satze; Uebungen im Vortrage; wöchentlich eine orthographische Uebung oder ein Aufsatz; Leseübungen nach dem Handbuch von Bone.

4. Französisch. 3 St. w. Gymnasiallehrer Nietsche. Die Elemente nach Plötz Elementarbuch bis § 50, wöchentlich eine schriftliche Arbeit.

5. Rechnen. 3 St. w. Gymnasiallehrer Baranek. Wiederholung des Pensums der Sexta; Dezimalbrüche und bürgerliche Rechnungsarten nach Schellen; Kopfrechnen.

6. Geographie. 2 St. w. Hülfslehrer Ziaja. Die einzelnen Länder Europa's; allgemeine topische Uebersicht über die übrigen Erdtheile.

7. Naturgeschichte 2 St. w. Gymnasiallehrer Dr. Krause. Im Winter Zoologie: die Wirbelthiere; im Sommer Botanik nach dem Linné'schen System. Handbuch von Schilling. Anlegung von Herbarien.

8. Schönschreiben. 3 St. w. Zeichenlehrer Siegmund.

9. Zeichnen. 2 St. w. Zeichenlehrer Siegmund.

10. Gesang. 1 St. w. Gesanglehrer Lindner.

VIII. Sexta 1 und 2.

Klassenlehrer der Sexta 1: Gymnasiallehrer Schink.
Klassenlehrer der Sexta 2: Gymnasiallehrer Kirsch.

1. Religion. a) Für die katholischen Schüler 3 St. w. Oberlehrer Religionslehrer Sockel. Erklärung der ersten 10 Lektionen des Diöcesan-Katechismus; biblische Geschichte des A. T. — b) Für die evangelischen Schüler in Vereinigung mit den Schülern der Quinta. — c) Für die jüdischen Schüler 1 St. w. Rabbiner Dr. Hirschfeld. Wochenabschnitte gelesen und erklärt; biblische Geschichte von Moses Geburt bis zum Einzug.

2. Latein. 10 St. w. Gymnasiallehrer Schink und Gymnasiallehrer Kirsch. Die regelmässige Formenlehre nach der kleinen Grammatik von Ferd. Schultz, Uebersetzung der bezüglichen Uebungstücke aus dessen Lesebuch, Memoriren von Vokabeln, wöchentliche Exercitien oder Extemporalien.

3. Deutsch. 2 St. w. Gymnasiallehrer Schink und Gymnasiallehrer Kirsch. Uebung im Lesen, Erklären, Wiedererzählen leichter Lesestücke aus Bone's Lesebuch; Vortrag prosaischer und poetischer Stücke; die Formenlehre und die Lehre vom einfachen Satze, verbunden mit der Lektüre; schriftliche Uebungen in der Orthographie und Interpunktion wöchentlich, abwechselnd mit kleinen Aufsätzen.

4. Rechnen. 4 St. w. Oberlehrer Hawlitschka und Gymnasiall. Baranek. Die 4 Species mit ganzen Zahlen und mit Brüchen, nach Schellen's Rechenbuch.

5. Geographie. 2 St. w. Gymnasiallehrer Schink und Hülfslehrer Ziaja. Die wichtigsten Vorbegriffe aus der mathematischen und physikalischen Geographie; Oceano-

graphie; allgemeine topische Uebersicht der Erdtheile insbesondere Europa's, nach dem Leitfaden von Nieberding.

6. Naturgeschichte. 2 St. w. in den vereinigten Abtheilungen Gymnasiallehrer Dr. Krause. Im Winter die Wirbelthiere; im Sommer Beschreibung einiger Pflanzen.

7. Schönschreiben. 3 St. w. in den getrennten Abtheilungen Zeichenlehrer Siegmund.

8. Zeichnen. 2 St. w. in den getrennten Abtheilungen Zeichenl. Siegmund.

9. Gesang. 1 St. w. Gesanglehrer Lindner in den vereinigten Abtheilungen.

Der Unterricht im Polnischen wurde von dem Oberlehrer Schneider in 4 Cursen mit 5 Stunden wöchentlich ertheilt.

Den Unterricht im Turnen leitete der Gymnasiallehrer Baranek. Im Winter wurde ein grösseres Klassenzimmer als Turnlokal benutzt und wurden wöchentlich 2 mal Vorturner eingeübt, eine Stunde wurde zu Freiübungen der Sextaner verwandt. Im Sommer Massenturnen aller Klassen wöchentlich zweimal in je zwei Stunden, und zwar jedesmal Geräthturnen und Freiübungen.

Für die katholischen Schüler findet ein täglicher Morgengottesdienst statt, welcher jedoch an den kalten Wintertagen ausgesetzt wird; desgleichen werden dieselben vierteljährlich einmal zum Empfange der h. Sakramente der Beichte und des Altars geführt. Für die bei der Vorbereitung der Schüler zur h. Beichte bereitwillig gewährte Aushülfe wird der hiesigen und benachbarten Curatgeistlichkeit hiermit der Dank der Anstalt ausgesprochen. An dem von dem Religionslehrer Oberlehrer Sockel ertheilten Beicht- und Communion-Unterricht nahmen 23 Schüler Theil, von denen am Feste Christi Himmelfahrt 18 zur ersten h. Communion geführt wurden. Von den evangel. Schülern wurden am 29. März 3 in der evangel. Kirche confirmirt.

Aufgaben für die Abiturienten-Prüfung.

1. Deutscher Aufsatz. Oster-Termin: Gesell dich einem Bessern zu, Dass deine Kräfte mit ihm ringen, Wer selbst nicht besser ist als du, Der kann dich auch nicht weiter bringen.

Herbst-Termin: Nimm dir das Höchste zum Ziel, nur Wenigen wolle gefallen, Glaub', es fallen mit freudigstem Gruss dir Tausende zu.

2. Lateinischer Aufsatz. Oster-Termin. Quatenus recte scripserit Cicero (Tusc. disp. lib. I. 3.): doctrina Graecia nos et omni litterarum genere superabat, in quo erat facile vincere non repugnantes.

Herbst-Termin. De Ajace Telamonio secundum Homerum et Sophoclem.

3. Mathematik. Oster-Termin: 1) Zwei Körper bewegen sich gleichförmig auf 2 sich rechtwinklig schneidenden geraden Linien mit den Geschwindigkeiten a und b. Der erste erreicht den Schnittpunkt n Zeiteinheiten später als der zweite. Wann werden beide Körper die Entfernung e haben? Wann erreichen sie die kleinste Entfernung von einander? Wie gross ist diese? $a = s^m$, $b = 14^m$, $n = 20^s$, $e = 173^m$. 2) Es ist ein Dreieck zu construiren aus der Länge der Halbirungslinie eines Winkels, der Transversale und der Höhe aus demselben Winkel. 3) Vom Fusse eines Thurmes aus sei in der Horizontalebene desselben eine Strecke AB = a und weiterhin auf ihrer Verlängerung über B eine eben so grosse Strecke BC gemessen; die letztere erscheine an der Spitze des Thurmes unter dem Sehwinkel α. Wie hoch ist der Thurm? $a = 100^m$, $\alpha = 14^0\ 2'\ 30''$. 4) Die Axe eines Cylinders bilde mit der Grundfläche den Neigungswinkel α, seine Höhe sei gleich der Peripherie der Grundfläche und sein Volumen gleich demjenigen eines Kegels, dessen Höhe gleich der Axe des Cylinders und dessen Radius der Grundfläche R ist. Wie lang ist die Axe? $R = 8$, $\alpha = 68^0\ 34'\ 36''$.

Ein Abiturient gewann noch Zeit, folgende Aufgaben zu lösen: 1) Am Fusse eines Berges, der unter einem Winkel β aufsteigt, soll eine Kanone den Berg hinauf abgefeuert werden. Wie muss man (vom Luftwiderstande abgesehen) den Lauf richten, um einen möglichst hohen Punkt des Berges zu treffen? $\beta = 10^0$. 2) Welches ist der wahre Werth der Function $f(x) = \frac{x}{x-1} - \frac{1}{1\,x}$ für $x = 1$?

Michaelis. 1) Für die vierprocentige Verzinsung und allmälige Tilgung einer Schuld von 50000 Mark wird am Ende jedes Jahres eine Summe von 4000 Mark flüssig. In wie viel Jahren beträgt die Schuld 25987 Mark? 2) Es ist ein Dreieck zu construiren aus einer Seite, der zugehörigen Höhe und dem Verhältnisse der Mittentransversalen, welche zu den beiden andern Seiten gehören. 3) In einem ebenen Spiegel wird das Bild eines seitwärts liegenden Gegenstandes beobachtet. Die Entfernungen des Auges des Beobachters und des Gegenstandes vom Spiegel sind $m = 9,^m42$ und $n = 3,^m81$. Der Neigungswinkel der Gesichtslinie nach dem Gegenstande gegen die Spiegelebene ist $\alpha = 23^0\ 25'\ 40''$. Wie gross ist der Reflexionswinkel eines Lichtstrahls, der von dem Gegenstande ausgeht? 4) Welchen Körperinhalt hat ein Kugelausschnitt, welcher einer Kugel von der Oberfläche $a = 5,473908\,\square^m$ angehört, wenn sein Schwerpunkt im Mittelpunkte des Kreises liegt, durch welchen der Sector in einen Kegel und einen Kugelabschnitt zerlegt wird?

Zwei Abiturienten bearbeiteten noch folgende Aufgaben: 1) Welches ist der geometrische Ort des Höhenpunktes desjenigen Dreiecks, dessen Grundlinie die grosse Axe einer Ellipse ist, und dessen Spitze die Ellipse durchlauft? 2) Rectascension und Deklination eines Fixsterns sind $\alpha = 2^h\ 43^m\ 26,^s2$ $\delta = +21^0\ 29'\ 8,''3$. Seine scheinbare Entfernung von einem östlich gelegenen Sterne, dessen Deklination $\delta = +35^0\ 28'\ 25,''9$

beträgt, ist $e = 17^0\ 15'\ 28,''^6$ gefunden worden. Wie gross ist die Rectascension dieses Sterns? 3) Für welche Werthe von x nimmt die Function $f(x) = \left(\frac{a}{x}\right)^x$ Maximal- oder Minimalwerthe an? 4) Welches ist der wahre Werth der Function $f(x) = \frac{\sin x - x \cos x}{\sin 3x}$ für $x = o$?

B. Verordnungen der Behörden.

Breslau, den 14. August 1873. Dem zur Verwaltung der Kreisschulinspectorstelle in Gleiwitz in Aussicht genommenen Gymnasiallehrer Marx wird ein einjähriger Urlaub bewilligt, und der Direktor veranlasst, dessen Vertretung durch den Candidaten Ziaja einzuleiten.

Breslau, den 19. August 1873. Das Königl. Prov. Schul-Collegium theilt dem Direktor mit, dass auf den Antrag des Königl. Prov. Schul-Collegiums Seitens des Herrn Ministers der geistlichen etc. Angelegenheiten die Berufung des Oberlehrers Eichner am kathol. Gymnasium zu Glogau in die durch das erfolgte Ableben des Oberlehrers Welz erledigte 1. Oberlehrerstelle am hiesigen Gymnasium genehmigt worden, und beauftragt ihn denselben bei dem Wiederbeginn des Unterrichts in sein Amt einzuführen.

Breslau, den 20. August 1873. Empfehlung der sogenannten Stutz-Marquisen statt der inneren Rouleaux in den Klassenzimmern.

Breslau, den 30. August 1873. In Folge eines Erlasses des Herrn Ministers der geistl., Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten fordert das Königliche Provinzial-Schul-Collegium die Direktoren der Gymnasien auf, diejenigen Abiturienten, welche sich zur Aufnahme in die militärärztlichen Bildungsanstalten melden wollen, rechtzeitig mit einer beglaubigten Abschrift des Maturitätszeugnisses zu versehen. falls etwa die Einhändigung dieser Zeugnisse selbst nicht früh genug sollte erfolgen können. Wünschenswerth sei es, dass die Zeugnisse oder eine beglaubigte Abschrift derselben bis zum 20. März resp. 20. September an die Prüfungs-Commission gelangen, weshalb den Direktoren zu empfehlen sei, dass sie in dringenden Fällen dieselben der Beschleunigung wegen ihrerseits direkt an den General-Stabsarzt der Armee und Chef der Militär-Medizinal-Abtheilung im Königl. Kriegsministerium einsenden.

Breslau, den 23. September 1873. Der Direktor wird benachrichtigt, dass die vakante letzte ordentliche Lehrstelle dem an dem Königlichen katholischen Gymnasium in Gross-Glogau beschäftigten Hülfslehrer Paul Kirsch verliehen worden und wird angewiesen, denselben in sein Amt einzuführen und zu vereiden.

Breslau, den 26. November 1873. Das Königl. Prov. Schul-Collegium theilt dem Direktor mit, dass es dem Vikar Ueberfeld, welchem das erledigte Vicaramt an der hiesigen evangelischen Kirche verliehen worden, die Ertheilung des Religions-Unterrichts an die evangelischen Schüler des Gymnasiums übertragen habe, und veranlasst ihn, demselben die von ihm zu ertheilenden Unterrichtsstunden zu überweisen.

Breslau, den 13. Dezember 1873. Es werden künftig an den kathol. Gymnasien den Schülern der unteren und mittleren Klassen Censuren nur dreimal im Jahre, zu Weihnachten, zu Ostern und am Schlusse des Schuljahres ertheilt.

Breslau, den 26. Januar 1874. Die Verfügung vom 20. November 1873, die Beibringung eines Attestes über die geschehene Schutzpockenimpfung resp. Revaccination bei der Aufnahme eines Schülers betreffend, wird näher dahin bestimmt, dass bei der Aufnahme von Kindern, welche das zwölfte Lebensjahr bereits überschritten haben, nicht blos der Nachweis der ersten Impfung, sondern auch der Revaccination zu fordern ist.

Breslau, den 14. Februar 1874. Der Direktor wird veranlasst, für die im Jahre 1876 abzuhaltende 4. Direktoren-Conferenz nach vorhergegangener Berathung mit den Lehrer-Conferenzen geeignete Themata in Vorschlag zu bringen.

Breslau, den 17. März 1874. Benachrichtigung des Direktors, dass Seitens des Herrn Ministers der geistlichen, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten auf Antrag des Königl. Prov. Schul-Collegiums die von den Gymnasiallehrern Hawlitschka und Dr. Völkel bekleideten ordentlichen Lehrstellen zu Oberlehrerstellen umgewandelt seien.

Breslau, den 20. März 1874. Der Direktor wird von dem Beschlusse des Königl. Prov. Schul-Collegiums in Kenntniss gesetzt, die Rechnungsführer-Geschäfte vom 1. April an den Königl. Kreis-Steuer-Einnehmer und Kreis-Kommunal-Kassen-Rendanten Tiete zu übertragen.

Breslau, den 9. Mai 1874. Genehmigung der Vertretung des erkrankten Gesanglehrers Lindner durch den Elementar-Lehrer Metzner.

Breslau, den 12. Mai 1874. Der Direktor wird benachrichtigt, dass der bisherige Gymnasiallehrer und commissarische Kreisschulen-Inspektor Marx definitiv zum Kreisschulen-Inspektor im Regierungsbezirk Oppeln ernannt worden, und dass über die Wiederbesetzung der dadurch erledigten Stelle das Königl. Prov. Schul-Collegium sobald als möglich Beschluss fassen werde.

Breslau, den 8. Juni 1874. Der Direktor wird ermächtigt, den sonn- und festtäglichen Nachmittags-Gottesdienst für die kathol. Schüler seines obligatorischen Charakters zu entkleiden. Die gänzliche Einstellung des Morgen-Gottesdienstes an den Wochentagen für die kältesten Wintermonate, in welchen auch die Tage am kürzesten sind, bleibt wie bisher der Festsetzung des Direktors überlassen.

Breslau, den 24. Juni 1874. Der Herr Minister der geistlichen-, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten hat auf Antrag des Königl. Prov. Schul-Collegiums genehmigt, dass an dem hiesigen Gymnasium gegen Einziehung der gegenwärtigen für die Ertheilung des Zeichen-, Schreib- und Gesang-Unterrichts an dieser Anstalt zahlbaren Remunerationen eine technische Lehrerstelle mit einer Besoldung von jährlich 600 Thlr. errichtet werde. Das Königl. Prov. Schul-Collegium hat beschlossen, diese Stelle dem Lehrer M. Gebauer, zur Zeit in Nimptsch vom 1. October c. zu übertragen und trägt dem Direktor auf, den technischen Hülfslehrern Siegmund und Lindner sofort protokollarisch zu eröffnen, dass ihre Beschäftigung an dem Gymnasium mit dem Eintritte der neuen Einrichtung d. h. vom 1. October c. ab aufhöre und die Remuneration für dieselbe in Wegfall komme.

Breslau, den 30. Juni 1874. Abschriftliche Mittheilung einer Verfügung des Herrn Oberpräsidenten von Nordenflycht Exc. an die Herren Kreisphysiker der Provinz, in welcher denselben ein besonderes Interesse für die höheren Unterrichts-Anstalten ihres Kreises in Bezug auf gute Ventilation der Schulzimmer so wie überhaupt auf die Salubrität der ganzen Anlage empfohlen wird. Die Herren Anstaltsdirigenten werden ersucht um eine freundliche und bereitwillige Mitwirkung bei etwaigen darauf gerichteten Besichtigungen.

C. Chronik.

a) Feierlichkeiten.

1. Das neue Schuljahr 1873/74 wurde am 26. September in der üblichen Weise eröffnet.

2. Das Allerhöchste Geburtsfest Sr. Majestät des Kaisers und Königs am 22. März wurde von dem Gymnasium durch ein feierliches Hochamt in der Gymnasial-Kirche und durch einen feierlichen Aktus auf der Aula begangen. Die Festrede hielt der Oberlehrer Hawlitschka.

3. Der Stiftungstag des Gymnasiums am 29. April fiel dieses Jahr in die Osterferien, weshalb die Feier von Seiten der Anstalt unterblieb.

4. Der Frühlings-Auszug des Gymnasiums fand am 22. Juni statt und wurde dieses Jahr klassenweise ausgeführt, doch so, dass Nachmittags eine Vereinigung aller Klassen im Stadtwalde bewirkt wurde; das öffentliche Schauturnen wurde vom Gymnasium am 4. August gegeben.

b. Verhältnisse des Lehrer - Collegiums.

Bei der Wiedereröffnung der Schule am 26. September war das Lehrer-Collegium wieder vollständig. Die erste Oberlehrerstelle war dem bisherigen Oberlehrer an dem kathol. Gymnasium zu Gr.-Glogau Heinrich Eichner, die vakante letzte ordentliche Lehrstelle dem an derselben Anstalt als Hülfslehrer beschäftigten Paul Kirsch verliehen, und die Vertretung des beurlaubten Gymnasiallehrers Marx dem Candidaten Lucian Ziaja übertragen worden. Wie der Unterricht mit vollen Kräften eröffnet worden, so wurde er bis zum Schlusse ohne erhebliche Störung fortgesetzt.

In Bezug auf den zuletzt berufenen Collegen sind mir folgende Notizen mitgetheilt worden. Paul Kirsch, geboren den 18. September 1843 zu Neualtmannsdorf im Kreise Münsterberg, vorgebildet auf dem Gymnasium zu Glatz, welches er 1863 Michaeli mit dem Zeugniss der Reife verliess, widmete sich auf der Universität zu Breslau philologischen und historischen Studien bis zum Herbst 1866, wo er eine Hauslehrerstelle übernahm, setzte von Ostern 1868 die akademischen Studien in Breslau fort und bestand im December 1870 vor der dortigen Prüfungs-Commission die Prüfung pro fac. doc. Sein Probejahr begann er an dem Gymnasium zu Glatz mit dem 1. Januar 1871, wurde den 1. April dem kath. Gymnasium zu Gr.-Glogau überwiesen, wo er nach Vollendung des Probejahres als Hülfslehrer verblieb, bis er zum 1. October 1873 an dem Gymnasium in Gleiwitz eine definitive Anstellung erhielt.

c. Stiftungen.

Die Königlichen Stipendien von jährlich 1000 Thlr. wurden im ersten wie im zweiten Semester in Summen von 5 bis 30 Thlr. an 43 bis 45 Schüler vertheilt.

Die Zinsen des Galbiers'schen Legats zu 5 Thlr. und des v. Raczek'schen zu 3½ Thlr. wurden gemäss der Stiftung von dem Direktor vergeben.

Die fürstbischöflichen Stipendien im Betrage von 90 Thlr. sind an 6 Schüler der oberen Klassen verliehen worden.

Der Preis der Wolf'schen Stiftung für die beste mathematische Arbeit wurde dem Unter-Sekundaner Stephan Pannek zuerkannt; der Preis der Kabath-Stiftung für die beste deutsche Arbeit dem Ober-Primaner Louis Starostczyk.

Der Preis der Schaffranek'schen Stiftung für die beste Bearbeitung einer Aufgabe aus der Religion und zwar in deutscher Sprache erhielt der Unter-Primaner Richard Pelka. In polnischer Sprache war keine Bearbeitung geliefert.

Der Preis der Brettner-Stiftung wurde im Winter-Semester für die beste mathematische Arbeit dem Abiturienten Alexander Wernicke, im Sommer-Semester für die beste Bearbeitung von Fragen aus der Physik dem Obersecundaner Wilh. Massny verliehen

Die Zinsen der Czerny'schen Stiftung wurden halbjährlich an je 8 Schüler vertheilt; die Zinsen der Hugo Schlesinger'schen Stiftung am 24. März dem Quintaner Otto Freund verliehen und endlich die Zinsen der Haensel-Stiftung als Stipendium dem Abiturienten Joseph Hartmann gegeben.

D. Statistik.

Am Schlusse des vorigen Schuljahres waren 263 Schüler auf der Anstalt verblieben; zu diesen wurden im Winter-Semester 77 neu aufgenommen, so dass die Zahl der Schüler im Winter-Semester 340 betrug. Während des Winter-Semesters verliessen die Anstalt 35, dagegen wurden Ostern 6 neu aufgenommen, also Gesammtzahl im Sommer-Semester 311, überhaupt während des Jahres 346. Von dieser Zahl waren 45 evangel. 176 katholisch, 125 jüdisch. Der Gesundheitszustand war ein günstiger, obgleich die Anstalt in der ersten Hälfte drei Schüler durch den Tod verlor;

Czeslaw Rayski, aus Biala Blotna in Polen, Schüler der IV. starb am Typhus den 12. December 1873.

Max Kosterlitz, aus Gleiwitz, Schüler der Sexta, starb den 20. Nov. 1873 desgl.

Max v. Skal, aus Tarnowitz, Schüler der Untertertia, verunglückte beim Schlittschuhlaufen im Canale, im Januar 1874.

Zu der Abiturienten-Prüfung des Oster-Termins stellten sich 5 Schüler und erhielten alle in der unter dem Vorsitz des Herrn Geheimen Reg.-Rath Dr. Dillenburger am 4. März abgehaltenen Prüfung das Zeugniss der Reife.

Paul Albers,	Primaner	im 5	Semester,	katholisch,	aus	Chutow, Kr. Beuthen.
Oscar Heuduck	-	- 5	-	-	-	Brinitz - -
Max Kuznitzki	-	- 6	-	jüdisch	-	Myslowitz.
Alex. Wernicke	-	- 3	-	evangelisch	-	Görlitz.
August Zimnol	-	- 5	-	katholisch	-	Sohrau O/S.

Von den zum Herbsttermine angemeldeten 10 Abiturienten unterzogen sich 9 der mündlichen Prüfung, welche am 24. Juli unter dem Vorsitze des Herrn Geh. Reg.-Rath Dr. Dillenburger abgehalten wurde. Folgende 7 erhielten das Zeugniss der Reife.

Louis Bernert,	Primaner	im 4.	Semester,	katholisch,	gebürtig	aus Beuthen.
Emil Chrzellitzer,	-	- 4.	-	jüdisch,	-	- Gleiwitz.
Joseph Hartmann,	-	- 4.	-	katholisch,	-	- Gleiwitz.
Hugo Koessler	-	- 4.	-	jüdisch,	-	- Gleiwitz.

Ernst Langer. Primaner im 4 Semester, jüdisch, gebürtig aus Gleiwitz.
Louis Starostczyk - - 4 - katholisch, - - Kieferstädtel,
Max Teuchert - - 4 - evangelisch, - - Gleiwitz.

Von den erstgenannten 5 haben als ihr künftiges Studium bezeichnet: Heuduk und Kuznitzki die Rechtswissenschaft, Albers deutsche Literatur, Wernicke Naturwissenschaft und Zimnol das Maschinenfach; von den letzgenannten 7 wollen angeblich Bernert und Langer Mathematik, Chrzellitzer Philologie, Koessler Rechtswissenschaft, Starostczyk Medizin studiren, Hartmann dem Postfach und Teuchert dem Militärfache sich widmen.

Auf die Vermehrung der Bibliothek, so wie der übrigen Sammlungen sind die etatsmässigen Summen verwandt worden. Die Lehrer-Bibliothek enthält 3459 Werke in 8,821 Bänden, die Schülerbibliothek 2783 Werken in 6098 Bänden.

Die Gymnasial-Krankenkasse hat einen Bestand von 2000 Thaler in Werthpapieren und 44 Thaler baar, welche letztere Summe beim hiesigen Vorschuss-Vereine verzinslich angelegt ist.

Das Capital der Stiftung für die Hinterbliebenen der Lehrer des Gymnasiums beträgt 2475 Thaler in Werthpapieren und 83 Thaler baar; an Unterstützungen wurden in diesem Jahre verausgabt 58 Thaler.

Geschenke.

1) Von der hohen Behörde: Das Bild vom neuen deutschen Reiche von Professor Ille in München zum 2. September 1873.

Zwei Denkmünzen geprägt zur Erinnerung an die Erhebung der Herzogthümer Schleswig-Holstein 1848 und 1850 — für die Münzsammlung.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, herausgegeben von Koner. B. 8.

Eugen Schnell. Das Reichs-Erzkämmereramt der Markgrafen und Kurfürsten von Brandenburg. Bayreuth 1873.

A. Fr. Riedel. Geschichte des preussischen Königshauses. B. 1 und 2.

derselbe: Zehn Jahre aus der Geschichte der Ahnherren des preuss. Königshauses.

Zum urkundlichen Beweise über die Abstammung des preussischen Königshauses von den Grafen von Hohenzollern. Von Dr. R. G. Stillfried.

Anleitung zur Herstellung des von der Königl. Regierung beabsichtigten Verzeichnisses der schles. Kunstdenkmäler, von Prof. Dr. Alwin Schultz.

2) Von der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur: Jahresbericht und 2 Hefte Abhandlungen pro 1873.

Von dem berlinischen Gymnasium zum grauen Kloster: Festschrift zur Jubelfeier des 300jährigen Bestehens der Anstalt.

Eine Anzahl Schulbücher von den betreffenden Herren Verlegern.

Tabellarische Uebersicht der statistischen Verhältnisse des Gymnasiums.

Allgemeiner Lehrplan.

Unterrichts-Gegenstände.	Wöchentliche Stunden. Ia. b.	IIa.	IIb.	IIIa.	IIIb.	IV1.	IV2.	V.	VI1.	VI2.	Summa.
Religionslehre											
a. katholische	2	2	2	2	2	2	2	3	3	3	14
b. evangelische	1	1	1	2	2	2	2	2	2	2	6
c. jüdische	—	—	—	1	1	1	1	1	1	1	4
Deutsch	3	2	2	2	2	2	2	2	2	2	21
Latein	8	10	10	10	10	10	10	10	10	10	98
Griechisch	6	6	6	6	6	6	6	—	—	—	42
Französich	2	2	2	2	2	2	2	3	—	—	17
Hebräisch	2	2	2	—	—	—	—	—	—	—	6
Polnisch	1	2	2	2	2	—	—	—	—	—	5
Geschichte und Geographie	3	3	3	4	4	3	3	2	2	2	29
Mathematik und Rechnen	4	4	4	3	3	3	3	3	4	4	35
Physik	2	1	1	—	—	—	—	—	—	—	4
Naturkunde	—	—	—	1	1	—	—	2	2	2	6
Zeichnen	—	—	—	—	—	2	2	2	2	2	10
Schönschreiben	—	—	—	—	—	—	—	3	3	3	9
Singen und Musik	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5
Turnen	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
											Summa 315

Zahl, Abgang und Zugang der Schüler.

In	Frequenz im Wintersemester.	Abgang im Wintersemester.	Zugang im Sommersemester.	Frequenz im Sommersemester.	Abiturienten. Ostern.	Abiturienten. Michaeli.
I.	23	6	—	17	5	7
IIa.	18	—	—	18		
IIb.	29	5	—	24		
IIIa.	46	2	—	44		
IIIb.	39	7	1	33		
IV1.	34	3	—	31		
IV2.	32	3	1	30		
V.	55	3	1	53		
VI1.	32	2	1	31		
VI2.	32	34	2	30		
Summa	340	35	6	311		

Vertheilung der Stunden unter die Lehrer im Schuljahr 1873/74.

Lehrer.	Ordinarius von	I. a. b.	II. a.	II. b.	III. a.	III. b.	IV. 1.	IV. 2.	V.	VI. 1.	VI. 2.	Summa
Nieberding, Director	I.	8 Latein. 2 Griech.										10
Eichner, Oberlehrer	II b.	4 Griech.		10 Latein 2 Deutsch 2 Griech.								18
Religionsl. Sockel; Oberl.	—	2 Religion 2 Hebr.	2 2 Hebr.	Religion 2 Hebr.	2	Religion	2	Religion	3 Religion	3	Religion	20
Steinmetz, Oberlehrer.	III b.	3 Gesch.	3 Gesch.			2 Latein 2 Deutsch 4 Gesch. 2 Französ.	3 Gesch.					19
Schneider, Oberlehrer.	II. a.	3 Deutsch. 1 Polnisch.	10 Latein 6 Griech. 2	Polnisch	2	Polnisch.						24
Hawlitschka, Oberlehrer.	—			2 Franz.	2 Französ. 1 Naturg.	3 Mathem. 1 Naturg.	3 Mathem. 2 Franz.			4 Rechnen		18
Dr. Völkel, Oberlehrer.	III. a.			4 Griech. 3 Gesch.	8 Latein 4 Gesch.							19
Dr. Krause, Gymnasiall.	IV. 1.						10 Latein 6 Griech. 2 Deutsch		2 Naturg.	2	Naturg.	22
Baranek, Gymnasiall.	V.	4 . . .	2 Deutsch	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	10 Latein 2 Deutsch 3 Rechnen	. . . Turnen	4 Rechnen	25
Nietsche, Gymnasiall.	IV. 2.							10 Latein 6 Griech. 2 Deutsch	3 Französ.			21
Schink, Gymnasiall.	VI. 1.				6 Griech.					10 Latein 2 Deutsch 2 Geograp.		20
Dr. Krahl, Gymnasiall.	—	4 Mathem. 2 Physik	4 Mathem. 1 Physik.	4 Mathem. 1 Physik	3 Mathem.			3 Mathem.				22
Kirsch, Gymnasiall.	VI. 2.	2 Franz.	2 Französ.					3 Gesch. 2 Franz.			10 Latein 2 Deutsch	21
Candidat Ziaja, Hülfsl.	—				2 Deutsch 2 Latein	8 Latein. 6 Griech.			2 Geograp.		2 Geograp.	22
Vicar Ueberfeld, evangl. Religionsl.	—	1 Religion	1	Religion.	2	. . . .	. . . . .	Religion.	2	. . . . .	Religion.	6
Rabbiner Dr. Hirschfeld, jüdischer Religionsl.	—				1	Religion	1	Religion	1 Religion	1	Religion	4
Siegmund, Zeichenl.	—						2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen 3 Schreib.	2 Zeichnen 3 Schreib.	2 Zeichnen 3 Schreib.	19
Lindner, Gesanglehrer.	—	1 Gesang.	1	. . . . .	. . . . .	Gesang.	1	Gesang.	1 Gesang.	1	Gesang.	5
												Summa 315

Ordnung der öffentlichen Prüfung.

Donnerstag, den 13. August.

Vormittags von 8 — 9¼ Uhr:		Sexta 1 und 2. Religion, Latein.
9¼—10½	„	Quinta. Latein, Geographie.
10½—12	„	Quarta 1 und 2. Latein, Griechisch.
Nachmittags von 2 — 3	„	Tertia b. Latein, Mathematik.
3 — 4	„	Tertia a. Latein, Geschichte.

Freitag, den 14. August.

Vormittags von 8 — 9¼ Uhr:		Secunda b. Latein, Geschichte.
9¼—10¼	„	Secunda a. Latein, Mathematik.
10¼—11½	„	Prima b. Latein, Griechisch.

Sonnabend, den 15. August, 8 Uhr Vormittags:

Schlussfeierlichkeit.

1) Gesang: Dies ist der Tag des Herrn, Psalm von Möhring.

2) Vorträge der Schüler

aus der Sexta 1. Otto Koslowski: Von des Kaisers Bart, von Geibel.

aus der Sexta 2. Louis Loebel: Der todte Soldat von Seidl.

aus der Quinta. Adolf Hollaender und Simon Kotitschke: Die Türkenpfeife von Pfeffel.

aus der Quarta 1. August Zielosko: Belsazar von Heine.

aus der Quarta 2. Gustav Fränkel: Des Sängers Fluch, von Uhland.

aus der Tertia b. Eugen Hlubek: Der Arme und der Reiche, von Fr. v. Gaudy.

aus der Tertia a. Arthur Waldmann: Die Werbung, von Lenau.

aus der Secunda b. Emil Hübner: Der Reim und die alten Versmaasse der deutschen Sprache, von Fr. v. Schlegel.

aus der Secunda a. Max Rauprich: Das Vater unser, von Klopstock.

3) Gesang: Frühlingsreigen, von Mor. Hauptmann.
4) Entlassung der Abiturienten.
5) Abschiedsrede des Abiturienten Max Teuchert.
Lateinischer Vortrag des Abiturienten Emil Chrzellitzer. In Q. Horatii Flacci carminibus quae judicia de priscorum Romanorum moribus, studiis litterisque reperiantur.
Französischer Vortrag des Abiturienten Louis Bernert: En deux mille ans la température de la terre n'a pas varié de la diximième partie d'un degré.
6) Gesang: Abschiedslied von Fr. Silcher.

Das neue Schuljahr beginnt den 28. September, an welchem Tage neue Schüler aufgenommen werden. Der Aufzunehmende hat folgende Zeugnisse vorzulegen: a) ein Geburts- oder Taufzeugniss; b) ein Impf- resp. ein Revaccinations-Attest: c) ein Schulzeugniss über den letzgenossenen Unterricht.

Das Schulgeld beträgt vierteljährlich 6 Thlr. und wird zu Anfang des Quartals an den Herrn Kreissteuer-Einnehmer Tiete gezahlt.

Nieberding.

3) Gesang: Frühlingsreigen, von Mor. Hauptmann.

4) Entlassung der Abiturienten.

5) Abschiedsrede des Abiturienten Max Tenchert.

Lateinischer Vortrag des Abiturienten Emil Chrzellitzer: In O. Horatii Flacci carmina quae judicia de priscorum Romanorum moribus. studiis litterisque reperiantur.

Französischer Vortrag des Abiturienten Louis Berner: En deux mille que la température de la terre n'a pas varié de la dixième partie d'un degré.

6) Gesang: Abschiedslied von Fr. Silcher.

Das neue Schuljahr beginnt den 23. September, an welchem Tage neue Schüler aufgenommen werden. Der Aufnahmeschein hat folgende Zeugnisse vorzulegen: a) ein Geburts- oder Taufzeugniss; b) ein Impf- resp. ein Revaccinations-Attest; c) ein Schulzeugniss über den letzgenossenen Unterricht.

Das Schulgeld beträgt vierteljährlich 6 Thlr. und wird zu Anfang des Quartals an den Herrn Kreissteuer-Einnehmer Tiete gezahlt.

Niederding.